



Le musée comme lieu de mémoire et d'identité en Arménie : l'exemple du musée d'Art Moderne de Erevan

Par Constance Bouvard

Sous la direction de Jean-Robert Raviot et Taline Ter-
Minassian

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement :

Le personnel du musée d'Art Moderne de Erevan pour son accueil chaleureux et son aide précieuse

Mes professeurs :

Taline Ter-Minassian et Jean-Robert Raviot

Pour leur éclairage sur l'histoire et l'actualité arméniennes :

Boris Adjemian de la bibliothèque arménienne Nubar à Paris

Les membres de l'organisation Charjoum-le mouvement, association diasporique basée à Paris

Table des matières

Introduction Générale

Methodologie

Première Partie : Présentation du musée et rapport de stage

- 1) Parcours et pratique de la ville
- 2) Politique culturelle arménienne
- 3) Histoire du musée d'art moderne
- 4) Le fonctionnement du musée d'art moderne
- 5) Activités au musée
- 6) La vie en communauté
- 7) Relations humaines
- 8) Apports du stage et difficultés rencontrées

Deuxième partie : Sociologie du musée d'art moderne

Introduction

- 1) La recherche identitaire dans l'art
- 2) L'Art moderne entre affirmation et affranchissement de l'identité arménienne
- 3) Trajectoires de femmes
 - a) Femmes artistes
 - b) Histoires et parcours du personnel féminin du musée
- 4) La diaspora partie prenante de l'art arménien du musée
- 5) Le christianisme apostolique comme élément fondateur de l'identité arménienne au musée d'Art Moderne

Troisième Partie : L'empreinte du génocide arménien dans la société actuelle et dans l'art arménien

Introduction

- 1) Politique mémorielle : mémoire et territoire, exemple du métro de Erevan
 - a) Époque soviétique
 - b) Mémoire post-soviétique
- 2) Art et Mémoire du génocide

Conclusion générale

Annexes
Glossaire
Bibliographie

Introduction

L'année dernière, j'ai effectué un stage de deux mois et demi au musée d'Art Moderne de Erevan en Arménie. Lors de ce stage, mon attention s'est portée sur la mise en valeur d'une certaine vision de la culture et de l'identité arménienne, de la mémoire du génocide et la mémoire post-soviétique à travers l'art moderne notamment par les biais des œuvres qui y sont exposées.

Pour analyser ces questions, je commencerai par définir ce qu'est la culture. Ce terme est complexe étant donné sa polysémie : du travail de la terre, en passant par la culture au sens ethnologique et anthropologique (caractérisation de l'humanité de l'homme) jusqu'à la culture générale. Trois sens hétérogènes peuvent être distingués : la culture comme style de vie, la culture comme comportement déclaratif et la culture comme corpus d'œuvres valorisées. L'acception française du mot « culture » est plus axée sur la pratique des arts tandis que son acception anglo-saxonne est plus anthropologique en englobant les mœurs et la civilisation. Le terme de « mémoire » touche lui aussi à plusieurs domaines dont la psychologie et l'histoire dans ce domaine elle est souvent dénommée « mémoire collective » ou « mémoire historique » c'est-à-dire organisation de la pensée : classer les souvenirs, les souvenirs collectifs qui priment sur les souvenirs individuels, des faits uniques en leur genre par lesquels l'existence d'un groupe est modifiée.¹ Cette mémoire permet pour un peuple de bâtir sa légitimité via l'Histoire. Dans ce mémoire, nous nous focaliserons sur l'aspect historique du terme. Dans le contexte arménien, la répétition des catastrophes au cours des siècles a fortifié l'identité culturelle et la mémoire historique. Le peuple arménien célèbre les formes de résistance déployées pour échapper à l'envahisseur. L'histoire arménienne est marquée par le trauma collectif que constitue le génocide de 1915. Il est d'ailleurs fréquent de rencontrer le parallèle avec le génocide des Juifs de la Seconde Guerre Mondiale. L'Histoire joue un rôle central dans la construction de l'identité arménienne car elle permet de construire le « mythe de la sauvegarde

¹ Voir Fleury Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, ed. Armand Colin, 2016 p.5

de l'identité nationale » et de mettre en scène la mémoire collective. On retrouve la narration de la renaissance du peuple arménien après la tentative de destruction par l'État Turc.

On ne peut aussi aborder le sujet sans s'interroger sur l'identité culturelle qu'il est possible de définir comme un phénomène pluridimensionnel, fortement lié à l'appartenance culturelle. Cela fait partie de la conception et de la perception de soi d'une personne, lié à la nationalité, à l'ethnie, à la religion, à la classe sociale, à la génération, au lieu-dit ou à tout type de groupe social ayant sa propre culture. En Arménie, elle passe par la reconnaissance du génocide, la prise en compte de l'Histoire arménienne, le roman national, le mont Ararat comme symbole du caractère sacré du territoire arménien, un paysage emblème qui symbolise la nostalgie des territoires arméniens de Turquie et qui constitue un « paysage-revendication ».²

Les Arméniens sont attachés au christianisme apostolique. La légende raconte que Noé a terminé son périple avec son arche sur le mont Ararat et que les Arméniens sont les descendants d'un des arrière petits fils de Noé – Hayk , ce nom a donné le mot *Hayastan* qui signifie Arménie dans la langue arménienne. Les *khatchkar* -littéralement « pierre à croix » (stèles de pierre comportant une croix gravées ou sculptées) sont une forme d'art emblématique de ces racines chrétiennes et de l'arménité.

En Arménie soviétique, notamment dans les années 1960, les artistes pouvaient être membres de l'Union des artistes arméniens, ce qui leur permettait de recevoir une aide financière. En échange, ils versaient une cotisation à l'année d'un faible montant et répondaient aux commandes d'expositions de l'Union. Cette dernière leur attribuait un atelier et leur fournissait du matériel de peinture. Par ailleurs, l'Union Soviétique a aussi influencé l'art arménien dans les mœurs notamment avec le concept de *kulturnost* stalinien et soviétique qui est un processus de « civilisation » stalinienne des paysans et des classes populaires, ce qui se traduit par une série de mesures politiques.

Lors de nos recherches nous avons constaté que le musée comme institution joue le rôle de sanctuaire de l'identité arménienne. Tout d'abord, il y a une proximité linguistique entre le mot « musée » et le mot « église » en Arménie : en arménien le mot *tangaran* vient de *tang* (digne d'intérêt), ce fut le lieu où étaient conservés les objets dignes d'intérêt dans les monastères du VIIe siècle. Après la christianisation de l'Arménie, les monastères deviennent des lieux d'exposition puis deviennent laïcs, les monastères s'étant dotés d'*avandaturun* ou « maisons de traditions ». On retrouve cette proximité en français puisque le mot musée vient du grec *mouseïon* qui désignait le lieu où étaient adoré les muses. La première tentative de fondation

² Cf. Ter-Minassian Taline, *Erevan, La construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Presses universitaires de Rennes, 2007 p.12

d'un musée scientifique en Arménie date de 1858 avec le prêtre Mkrtich Khrimian ou Khrimian Hairik qui tenta d'élargir le concept d'identité arménienne et de culture arménienne en créant le musée de Varagavank rassemblant des objets de culte chrétiens et d'autres objets anciens dont des objets de culte païens.

Aujourd'hui, on constate encore que le *Matenadaran* à Erevan a acquis la fonction de musée-sanctuaire et de symbole de l'identité arménienne. Les objets qu'il contient sont la preuve d'une antiquité, d'une civilisation et d'une spiritualité arménienne comme d'un symbole pour les Arméniens de la diaspora d'un retour vers la mère patrie, en donnant leurs anciens manuscrits au Matenadaran (leur place légitime). Ce musée porte d'ailleurs le nom de Mesropt Mashtots, père de l'alphabet arménien dans lequel ces manuscrits sont écrits.

Aujourd'hui, le rôle du musée est principalement un rôle économique, par la contribution à la renaissance des villes en crise et notamment le rôle des musées dans l'industrie du tourisme. En permettant le dialogue entre différentes cultures, par les expositions concernant des cultures étrangères, les musées ont souvent été destinés à expliquer l'histoire ainsi que l'identité nationale d'un pays. Il jouent aussi un rôle éducatif, l'un des plus importants. Toute société a pour intérêt de préserver et de transmettre son histoire aux générations futures autrement celle-ci ne peut se développer. Ce processus de conservation et de transmission était même présent en Grèce antique et dans l'Empire Romain de même qu'en Arménie Ancienne, au travers des édifices religieux. Aujourd'hui ce travail d'éducation s'effectue par la pédagogie scolaire de la maternelle au lycée et par les conférences.

D'autre part certains musées ont pour rôle de recréer la vie quotidienne des personnes connues auxquels ils sont dédiés notamment grâce à la conservation des objets leurs ayant appartenus. Souvent situés dans la maison de leur ancien propriétaire, on les appelle les « maison-musées ». Les exemples connus en Arménie sont la maison du peintre Martiros Sarian, celle de son disciple Minas Avetissian et celle du cinéaste Sergueï Parajanov.

Comment s'opère la transition entre le passé et le présent?

En quoi le musée est-il un lieu de mémoire ?

Comment la culture au sens large (les mœurs) se manifeste-elle dans un musée (culture au sens restreint) ?

Pour répondre à ces questions, nous commencerons par aborder notre expérience au sein du Musée d'Art Moderne de Erevan puis nous analyserons la société arménienne au travers de ses œuvres et son personnel.

Enfin nous étudierons la manière dont se manifeste la mémoire du génocide arménien dans l'espace urbain arménien et au sein du musée d'art moderne de Erevan.

Méthodologie

Notre intérêt pour le Caucase et en particulier pour l'Arménie a été motivé par notre travail deux ans plus tôt sur le conflit gelé du Haut-Karabakh et les questions identitaires que ce conflit soulève. Nous avons souhaité d'abord en apprendre plus sur l'Arménie et pour ce faire nous avons consulté des ouvrages historiques, sociologiques et géopolitiques sur ce pays. Nous avons ensuite eu l'opportunité d'obtenir un stage au Musée d'Art Moderne de Erevan grâce à l'une d'anciennes professeures de l'INALCO, ce qui nous semblait être un bon moyen d'entretiens sur le terrain auprès de la population locale.

Nous avons commencé par nous documenter sur l'identité arménienne et notamment sur l'histoire du génocide arménien et le christianisme en Arménie à la bibliothèque arménienne Nubar à Paris. Nous avons aussi suivi des conférences quelques mois avant le départ. Nous avons pu aussi rencontrer le mouvement *Charjoun* composé d'Arméniens de la diaspora de France, à l'occasion d'une journée spéciale « investiture de Pachinian » juste après la révolution de Velours de mai 2018. Cette rencontre nous a été bénéfique car elle nous a permis de discuter avec les membres de ce mouvement et d'en apprendre plus sur la situation actuelle en Arménie.

Un mois avant notre départ, nous avons lu des livres de sociologie de l'art et rédigé des questionnaires pour nos enquêtes de terrain à destination du personnel et des visiteurs.

Sur place, les directrices ont été d'une grande aide et ont mis à notre disposition les catalogues du musée ainsi que des ouvrages sur la sociologie de l'art en contexte arménien. Nous avons pu interroger le personnel de même que certains visiteurs.

Nous avons observé les œuvres présentes au musée et visité d'autres musées en prenant des notes pour avoir un point de comparaison. Nous avons pu nous renseigner sur l'histoire de Erevan en visitant la ville et ses principaux monuments et auprès des principaux intéressés.

Pour l'écriture de ce mémoire, nous avons adopté le système français de transcription des noms propres Arméniens.

Première Partie :
Présentation du musée et rapport de stage

1) Parcours et pratique de la ville

À mon arrivée, je découvre les moyens de transport locaux : les *marchrout* aussi appelés *gazel'* (le trajet coûte 100 drams, à peu près 30 centimes) ainsi que le métro (le jeton coûte 100 drams). Il n'y a qu'une seule ligne de métro à Erevan qui relie le nord au sud : Barekamutyun-Charbakh. Pendant mon séjour j'ai habité le quartier de *Barekamutyun* en dehors du centre-ville. Je découvre une ville soviétique que je ne soupçonnais pas, je vis dans un immeuble khrouchtévien de 5 étages (*pyatietazhka*) qui ouvre sur une cour intérieure et une aire de jeu, des bâtiments typiquement soviétiques. Dans ce quartier, j'ai l'impression de remonter dans le temps car mon immeuble date des années 1960. J'habitais au 2^e étage selon la numérotation soviétique en collocation avec une jeune étudiante en médecine venue d'Iran. Dans mon appartement les toilettes sont à côté de la cuisine. En bas de l'immeuble, il y avait même un minuscule poulailler dans la cour. On croise aussi beaucoup de chats errants nourris par les habitants. La cour constitue un espace de sociabilité « à la soviétique ». Ce qui me frappe plus particulièrement est le nombre de machines à café en pleine rue, sur les trottoirs ; c'est un élément spécifique de la vie arménienne. La rue devient un lieu d'échange, de rencontres sur les bancs publics autour d'un café. Dans mes déplacements j'ai ressenti le contraste entre ce quartier et le centre-ville plus riche aux nombreux magasins de luxe et de centres commerciaux : la rue Abovian, l'avenue de Nord, la place de République et la place Charles Aznavour. En parcourant la ville, je constate que l'euphorie de la révolution de mai 2018 est toujours présente notamment pendant le meeting des 100 jours de mandat de Nikol Pachinian.

Le musée où j'ai travaillé est un musée assez connu de Erevan mais mal indiqué dans la ville car bordé d'habitations. Il bénéficie cependant d'une certaine renommée : il est présent dans les guides touristiques.

2) Politique culturelle Arménienne

Le ministère de la culture d'Arménie est une institution chargée d'appliquer la politique culturelle du gouvernement arménien et dont le but est la préservation de l'héritage culturel, la démocratisation et le développement de l'art moderne. Soixante-quinze « institutions non commerciales » y sont rattachées dont les musées, les bibliothèques, les théâtres, les salles de concerts, et les institutions éducatives, la chambre pour l'application des programmes culturels. Le ministère met au point des projets culturels juridiques, à court terme et stratégiques dont le « projet stratégique d'élimination de la pauvreté ». Il assure des partenariats internationaux avec des pays et des organisations culturelles ainsi qu'avec la diaspora. Il a notamment des accords avec l'ONU, le Conseil de l'Europe, l'Union Européenne et l'organisation internationale de la Francophonie dont l'Arménie a accueilli le sommet en octobre 2018.

Le ministère dispose aussi d'institutions en charge de l'héritage culturel arménien. D'une part l'Agence pour la protection des monuments historiques et culturels, chargée de la protection des monuments historiques, les sites historiques et encourage l'enregistrement de ces derniers, leur étude et leur restauration. D'autre part l'Agence pour la protection des objets de valeurs culturels a pour mission de lutter contre le trafic d'œuvres d'art, le transfert illicite de propriété d'œuvres d'art et a mis en place l'interdiction d'exportation des objets de valeur culturels. Elle fournit aussi une liste de objets de valeurs culturels, une liste de propriété culturelle, elle émet des certificats d'autorisations d'exportation temporaires ou non d'objets, des certificats pour instruments de musique, surveille les importations et exportations d'objets entre autres. Par ailleurs, des associations culturelles comme ACSL³ sont en charge de la promotion du patrimoine culturel arménien.⁴

³ Art and Cultural Studies Laboratory

⁴ Voir site du ministère de la culture d'Arménie

3) Histoire du musée

Le fondateur du musée, Henrik Igitian (1932-2009)⁵ est un historien d'art de formation et un homme politique. Il fonde le Musée d'art moderne de Erevan, premier musée d'art moderne de l'Union Soviétique, en 1972 et en sera le directeur pendant 37 ans. Le maire de Erevan Krikor Hasratian soutient le projet. Le musée reste l'épicentre de l'art moderne pendant 21 ans. Il est inauguré avec une exposition de peintres des années 1960 (*Chestidesiatniki*). Le réalisme socialiste étant dominant en URSS, l'art moderne n'était pas reconnu, de fait le musée n'a reçu aucun soutien financier gouvernemental et a bénéficié uniquement de dons d'œuvres par des artistes. Aujourd'hui, il reçoit des financements gouvernementaux, de la municipalité de Erevan et de partenaires comme Vem radio et ACSL, une ONG culturelle d'Arménie et de la diaspora arménienne. Une grande variété d'artistes y sont exposés dont des peintres des mouvements artistiques tels que le réalisme, le surréalisme, l'hyperréalisme, le collage, le minimalisme, l'art abstrait et le cubisme. Le musée bénéficie d'un statut particulier qui lui évite la censure ; en effet lorsqu'Igitian décide de fonder le musée d'Art Moderne, il déclare : « J'exposerai ce que je voudrai et personne n'aura son mot à dire »⁶. Cette posture lui a aussi valu de sérieux désaccords avec des personnes importantes du monde de l'art et du personnel politique. Il affirme aussi : « Je suis mon propre jury, vous n'avez pas d'ordres à me donner »⁷. Ainsi le musée possède une certaine originalité et se distingue d'autres musées d'art moderne internationaux. Igitian s'intéressait aux jeunes artistes mais tenait aussi à conserver l'art du réalisme socialiste pour le montrer aux générations futures. Les catalogues qu'il a rédigés traduisent cette volonté d'éduquer la jeune génération.

Avec ce musée, il a aussi tenu à montrer un aspect inconnu de l'Arménie. Ainsi, il écrit pour le catalogue du musée : « Nous les Arméniens qui vivons dans un petit pays lointain nous partons du principe que le monde entier nous connaît. Ce n'est pas exact. Dans le meilleur des

⁵ Député de l'Arménie soviétique (1989-1991), auteur de nombreux catalogues : « Minas Avetisian », « L'art arménien contemporain », « Aram Isabekian » (1999), « D'Hovanessian à Minas (2000) », « Hakop Gyudjan » (1966), « Ervand Kotchar » (1972), « L'arbre de vie » (1985), « Vruyr Galstian » (2006), « Ashot Hovanessian » (2007)

⁶ Entretien avec Zara Ayroumian

⁷ *Ibid*

cas on se souvient de nous pour le tremblement de terre ou pour le génocide ou bien parce que nous en parlons beaucoup. Malheureusement nous ne possédons pas de ressources précieuses où de pétrole pouvant intéresser les grandes puissances étrangères et qui puissent lier le destin de l'Arménie avec le monde extérieur. La civilisation du XXI^e siècle n'a pas réussi à sauver le monde du cynisme et du vandalisme et la citation « La beauté sauvera le monde » de Dostoïevski n'est plus pertinente à tel point qu'à notre époque le monde et la beauté ont besoin d'être sauvés. Notre art s'est développé sur le présent tant à l'époque soviétique que postsoviétique. »

Il a fait part de ses visions sur l'art international : « En matière d'art, se comparer avec l'art international pouvait paraître indécent car dans un petit pays comme l'Arménie nous n'avions pas les mêmes ambitions, pas la même histoire, néanmoins on regardait ce qui se faisait du côté de Paris en France qui était l'un des plus grands centres culturels internationaux »⁸. « J'ai eu l'occasion de voir ce qu'il se produisait de mes propres yeux en me rendant au Salon d'Automne, au Salon des indépendants, à la FIAC, au Grand Marché. J'ai pu aussi observer aussi ce qu'il se réalisait dans d'autres pays comme en Autriche, en Belgique, au Japon ou en Hollande... Ce qui suffit pour avoir un point de comparaison. »⁹

On remarque aussi que des liens forts entre la France et l'Arménie se sont tissés en matière d'art toujours selon Igitian : « une exposition sur la génération des peintres de 1980 s'est tenue en France dans le cadre de l'année de l'Arménie en France en 2007, à l'initiative des présidents des deux pays Robert Kotcharian et Jacques Chirac. Cette exposition a montré la diversité de la culture arménienne. Ce qui nous a aussi permis d'avoir beaucoup de soutien de différentes parties dont celui du conservateur Viguen Sarkissian et de l'ambassadeur d'Arménie en France Edouard Nalbandian. D'autres expositions ont aussi eu lieu en France dont une de peinture arménienne de la nouvelle génération qui fut exposée notamment au Musée d'Art Moderne de Nice, « La Coupole » à Bordeaux, à L'Orangerie au Sénat et au Palais du Luxembourg de Paris. »¹⁰

Aujourd'hui le musée continue de recevoir de nouveaux tableaux ce qui permet un renouvellement de son héritage, les catalogues constituent un travail d'archivage de ces expositions. Le musée développe la pratique générale des arts en accueillant des peintures, des sculptures, des photographies et des court-métrages.

Toutes les œuvres ne sont pas exposées en salle faute de place. Celles qui ne sont pas exposées

⁸ Voir Henrik Igitian in *Muzei Sovremmenogo Iskustva*, ed. Tigran Mets, 2017, pp 10-11

⁹ *Ibid* p.10

¹⁰ *Ibid* p.10

sont donc conservées dans la réserve située à proximité du musée et un roulement régulier est mis en place.

Depuis sa fondation, il a été visité par un certain nombre de personnalités du monde scientifique et culturel dont le directeur de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, Boris Piotrovskiy, l'écrivain Tchinguiz Aïtmatov, l'écrivain italien Renato Guttuso, le directeur du musée de Bochum Petr Spielman... ce qui confère au musée une aura internationale. Toutes ces personnalités se sont accordées sur l'originalité du musée où des points de vue différents sur le monde sont représentés. ¹¹

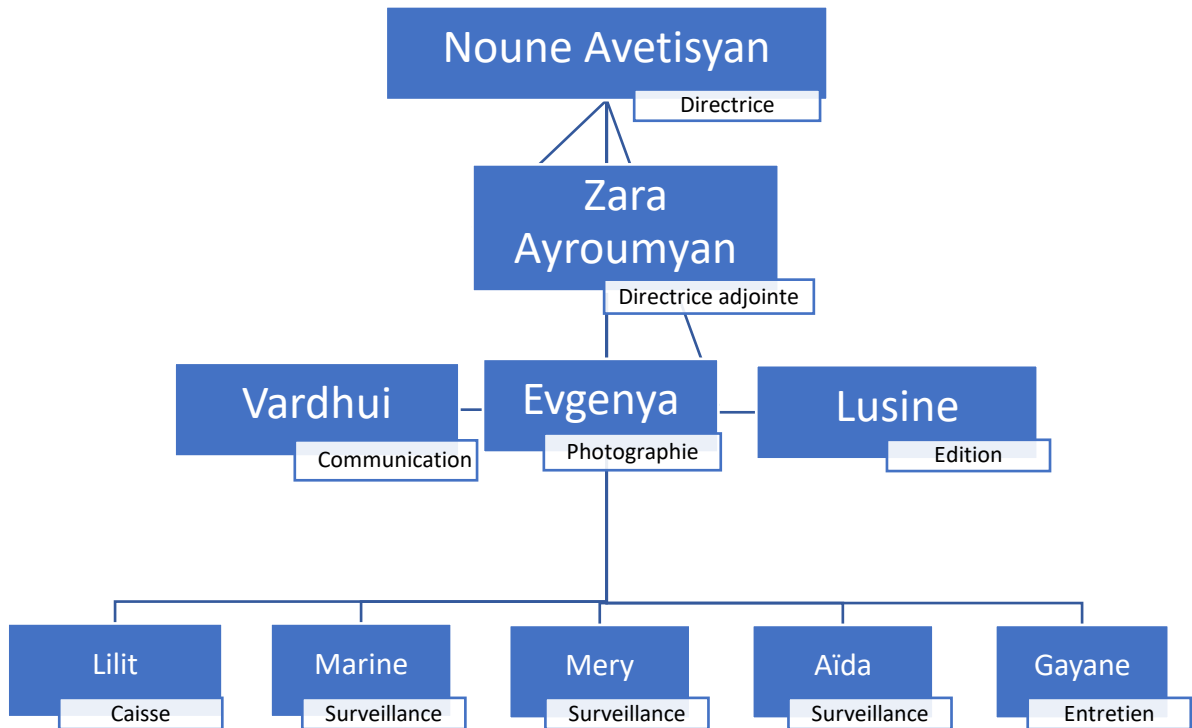
Des artistes importants de l'art arménien comme Jansem qui a connu une renommée internationale notamment en France, David Erevantzi qui a aussi fait carrière en France - il est auteur de la statue de Komitas à Paris-, Ara Arakelian dont les statues font maintenant partie des standards de l'art arménien : certaines sont exposées en plein air à Erevan comme la statue d'ours et d'araignée en style « récup » (à base de pièces automobiles) sur la place Charles Aznavour.

Le musée d'Art moderne de Erevan est un musée emblématique de la période soviétique de l'Arménie : le bâtiment a été construit en tuf, pierre locale, en 1972 et date de la période brejnévienne. Il est bordé d'immeubles construits plus tard et se distingue grâce aux mosaïques typiquement soviétiques de sa façade. Ce mélange architectural soviético-arménien est le produit d'une architecture vernaculaire adaptée au lieu et illustre la double identité arménienne. Une partie de la façade du musée a aussi évolué. Auparavant décorée de photos du fondateur et d'artistes, elle est maintenant ornée de fresques « street art » réalisées par des écoliers de Erevan. Il s'agit d'un projet s'inscrivant dans le cadre de la politique culturelle du musée : l'ouverture des enfants à l'art. Des visites guidées du musée à destination des écoliers, des lycéens et des étudiants sont aussi organisées, ainsi on observe un développement des pratiques culturelles.

4) Le fonctionnement du musée

Le musée fonctionne de façon hiérarchique bien que les différentes positions puissent s'estomper. Néanmoins on peut décrire le fonctionnement du musée de telle manière :

¹¹ Voir site du musée d'Art moderne de Erevan



Ce schéma met en exergue le nombre important de femmes travaillant au musée d'Art Moderne de Erevan. Elles sont autant présentes aux postes décisionnels qu'aux postes moins qualifiés. La plupart sont diplômées, les directrices Nouné Avetisyan et Zara Ayroumian sont diplômées d'écoles d'art de Erevan et de Saint-Pétersbourg. Leurs salaires équivalent à 300 dollars par mois tandis que les autres employées gagnent 100 dollars par mois ce qui constitue un salaire d'appoint.

5) _Activités au musée

Au cours de mon stage, j'ai eu l'occasion de découvrir le secteur de l'art en Arménie et le métier de guide mais aussi les autres métiers liés à l'art comme le métier de conservateur et de critique d'art. Ma tutrice durant ce stage est Zara Ayroumian, la vice-directrice du musée. Le premier jour, je suis accueillie par la directrice Nouné Avetisyan qui me fait visiter le musée. Il est composé uniquement de deux salles car il s'agissait au départ des collections personnelles d'Henrik Igitian, le fondateur du musée. Les œuvres sont multiples : des tableaux, des sculptures et des installations, un certain nombre d'œuvres sont issues d'artistes de la diaspora

de différents pays et certaines sont dédiées au génocide arménien. Sept genres picturaux sont représentés au musée : le réalisme, le surréalisme, l'hyperréalisme, les collages, le minimalisme, l'art abstrait et le cubisme. De certaines œuvres se dégagent une forte inspiration de Martiros Sarian, peintre emblématique de l'art arménien en particulier de Minas Avetisian qui fut son disciple.

La directrice m'explique les règles de vie en communauté au sein du musée ainsi que mes conditions de travail c'est-à-dire 7 heures par jour et des week-end du samedi au lundi inclus. Ma mission consistait à informer les visiteurs notamment les visiteurs francophones et à mener des visites guidées dans les cadres de la semaine de la francophonie du mois d'octobre. J'ai d'abord assisté à une visite type avec Zara et Lilit et pris des notes. J'ai aussi guidé un groupe de touristes français, ce qui m'a permis de faire mes preuves dans la mission qui m'a été confiée. Certaines œuvres du musée m'ont paru familières car elles ressemblaient à des œuvres européennes que j'avais eu l'occasion de voir en France comme une statuette d'un homme qui marche semblable à celles de Giacometti ou bien une peinture surréaliste évoquant les œuvres de Salvador Dali.

6) La vie en communauté

L'ambiance au sein du musée est plutôt décontractée : nous commençons la journée par un café accompagné très souvent de sucreries « *ptitche moloko* » et de pâtisseries orientales, j'ai moi-même adopté cette coutume. Nous le prenons toutes ensemble à l'extérieur et souvent Nouné et Zara se joignent à nous. Nous discutons de la vie au musée, de l'actualité surtout sur l'après révolution et la politique de Pachinian : les discussions politiques sont souvent très animées. Nous parlons aussi des loisirs du week-end. Traitée comme une invitée, j'avais une relative liberté de mouvement, ma directrice m'avait notamment expliqué que si je prévenais un peu à l'avance, je pouvais en profiter pour visiter un autre musée de la ville. Cette invitation pouvait paraître déstabilisante compte tenu de la coutume française qui voudrait que les employés suivent leurs tâches à la lettre et respectent certaines distances vis-à-vis des supérieurs. Le rituel du café matinal efface ces distances : le café jouant un rôle social et rythmant les journées. La « pause café » du matin se termine quand le premier visiteur arrive,

dans ce cas une personne doit aller surveiller la salle. Je me suis rapidement adaptée au lieu et à mes collègues. Ma directrice et mes collègues m'ont très bien accueillie et très vite acceptée et on me donne un surnom : « Kostik-djan » (djan : mot à mot « chère » : suffixe exprimant l'affection, équivalent de *doroguoï/aya* en russe). De mon côté je prends le temps de visiter moi-même le musée pendant mes jours de travail pour admirer les détails de chaque œuvre et mémoriser les explications de ces dernières. Je découvre une œuvre qui me marque : «La Route» par Armen Gevorgiants, une sculpture faite à partir d'objets ayant appartenu à des Arméniens fuyant le génocide. Elle me fait prendre conscience de ce qu'était le génocide des Arméniens mais aussi le projet « Déraciné » de Josette Tamarcaz portant sur l'exile et le thème du génocide.

Les expositions temporaires rythment aussi la vie du musée et les vernissages de ces expositions permettent de rencontrer les artistes et de discuter avec eux. C'est comme que je fais la connaissance d'Hovannhes Margarian, artiste et activiste membre du collectif d'art militant « artlab Yerevan » et organisateur de l'exposition « La possibilité d'un choix impossible » portant sur la révolution de mai 2018. Je discute avec ce dernier de l'exposition et de sa vision de l'art et de la politique. Je rencontre aussi deux étudiantes en art qui sont ensuite devenues des amies.

Il y eut ensuite d'autres expositions comme « Reflet », une exposition visant à faire connaître des artistes de la diaspora arménienne d'Australie. À d'autres occasions je fais aussi la connaissance d'artistes comme Hasmik Avetisian présentant ses travaux sur les personnes albinos ou bien Edmond Habetian et Josette Tamarcaz pour l'exposition Visible/Invisible, une exposition de photographies d'Arméniens issus de différentes diasporas et pour un projet de performance issu de l'œuvre « Déraciné ».

En septembre, j'ai débuté la formation de guide pour accueillir et guider les visiteurs pendant le sommet de la francophonie. La directrice une petite fête pour mon dernier jour de stage.

7) Relations humaines

Je constate qu'il y a très peu d'hommes parmi le personnel, ces hommes jouent un rôle de « technicien » c'est-à-dire qu'ils se chargent de porter les choses lourdes ou fragiles comme les toiles et sculptures d'artistes. La tranche d'âge des employées varie de 26 à 60 ans et la plupart d'entre elles travaillent au musée depuis 10 ans voire plus.

Le premier jour, je fais la connaissance de plusieurs collègues dont Lilit, une jeune femme de 31 ans, en charge de la caisse. Au moment de la pause déjeuner, Lilit m'accompagne au fast-food caucasien à proximité où les employés ont l'habitude de se rendre. C'est l'occasion pour moi de découvrir des spécialités culinaires caucasiennes « sur le pouce » comme le *lahmadjoun* (sortes de crêpes à la viande faites à partir de lavash) et le *khatchapuri* (friand au fromage géorgien) ainsi que le *madzoun* (yaourt arménien acide), elle m'indique aussi le « Yerevan-City » (chaîne de supermarché arméniens) à l'intérieur de l'ancienne halle « Pak Chuka ». Nous discutons et elle m'explique qu'elle est mariée et qu'elle a un fils : « Chez nous on se marie tôt » ajoute-t-elle. En chemin, je prends aussi le temps d'admirer les motifs géométriques de l'entrée de la halle. Nous discutons ensuite à la fin de la journée, elle m'apprend que le musée aussi a reçu des stagiaires Turcs avant moi puis m'explique que les jeunes Turcs sont plus progressistes que leur gouvernement et n'y a pas eu de tensions avec les employées.

Je déjeune aussi parfois avec Mery, une surveillante de salle, lorsque nous avons les mêmes horaires et souvent je parle avec Gayané chargée de l'entretien du musée qui parfois me donne des gâteaux ou des bonbons, c'est elle qui ferme le musée après que tout le personnel et la directrice soient partis. J'apprends aussi à connaître d'autres collègues comme Vartuhi qui gère la communication web du Musée ainsi que de Lusiné qui s'occupe de l'édition des ouvrages du musée.

Plus tard, je fais la connaissance de Mariné revenant de vacances, qui me prend sous son aile ; nous partageons beaucoup de repas ensemble et elle me donne des précisions concernant certaines œuvres du musée. C'est aussi elle qui m'apprendra à lire et à écrire en arménien oriental. Elle me fera découvrir la culture arménienne et visiter Etchmiadzin et ses principales cathédrales. Le public des visiteurs est varié, on note toutefois une clientèle largement issue de la classe moyenne intellectuelle ainsi que des spécialistes de l'art. J'ai eu l'occasion de faire connaissance avec des étudiants en art allemands notamment. En juillet et août il y a eu majoritairement des touristes internationaux dont des Suisses, des Américains, des Japonais, des Français et aussi beaucoup de Russes et à partir de septembre plus d'Arméniens. Cela est dû aux vacances scolaires arméniennes. Un certain nombre de familles viennent avec leurs enfants, des adolescents se rendent aussi au musée.

8) Apports du stage et difficultés rencontrées

Au cours de ce stage j'ai beaucoup appris. Les apports que j'ai tirés peuvent se résumer en deux idées principales : les compétences acquises et les difficultés rencontrées. Tout d'abord, j'ai reçu une formation de guide dans le cadre de la semaine de la francophonie à Erevan par Zara, la vice-directrice, qui par ce biais m'a transmis des connaissances en matière d'art et d'histoire de l'art oralement et en mettant à ma disposition des documents et ouvrages sur ces sujets mais aussi en me présentant des artistes arméniens, figures de certains mouvements artistiques, ce que je n'avais jamais expérimenté auparavant.

Par ailleurs, j'ai pu découvrir la culture arménienne que ce soit les mœurs mais aussi les coutumes par mes collègues notamment sur le comportement en société mais aussi la culture au sens d'art arménien. Pour ce qui est des compétences, j'ai d'abord appris à maîtriser l'autonomie, en effet j'ai dû prendre des décisions et aussi prendre la parole en public pour renseigner les visiteurs du musée concernant les œuvres présentes au sein celui-ci. Grâce à ma collègue Marine, j'ai appris les rudiments de l'arménien (écriture et lecture) ce qui m'a été très utile pour m'orienter dans Erevan et m'a permis dans certaines situations bien que peu fréquentes de ne pas utiliser le russe.

Bien sûr, j'ai aussi rencontré quelques difficultés au cours de mon séjour. J'ai tout d'abord eu de courtes difficultés d'adaptation à mon nouveau rythme de vie mais ce fut de courte durée du fait que le personnel du musée m'a rapidement mise en confiance. De même l'absence de barrière sociale entre les employés et les directrices fut de prime abord déroutant. D'autre part, il y avait une employée avec laquelle il me fut difficile de communiquer bien qu'elle sache parler français car elle ne s'adressait à personne et s'isolait beaucoup ce qui m'a rendu plus difficile les interviews avec elle. Néanmoins j'ai pu récolter plus d'informations auprès des autres employées.

Le personnel du musée d'art moderne a été très accueillant à mon égard, les conseils des différents employés m'ont permis de m'intégrer dans la société arménienne. À travers cette expérience au musée d'Art Moderne, j'ai pu observer la société arménienne et en analyser certains aspects : la recherche d'une identité culturelle en particulier au sein de la diaspora, la place des femmes dans le domaine de l'art et au sein du musée.

Deuxième partie :
Sociologie du musée d'art moderne

Introduction

La censure des preuves du génocide dans l'Empire Ottoman - qui ont été détruites ou dont la datation est erronée - rend difficile la reconstitution de l'histoire des Arméniens. L'art chrétien est aussi impacté puisque des *khatchkars* (les « pierres à croix ») sont en ruines, de même que ses églises, la ville d'Ani ancienne capitale médiévale arménienne aujourd'hui en Turquie est en majeure partie rasée. Le territoire arménien est aussi morcelé, et l'Arménie historique a perdu ses territoires anatoliens dont la Cilicie et le Haut-Karabakh situé en Azerbaïdjan qui reste encore un conflit gelé. Le problème de la diaspora se pose sur ces territoires. En règle générale le territoire arménien fut un champ de bataille de puissances successives, qu'elles soient perse grecque, romaine, byzantine, arabe, seldjoukide, mongole, ottomane ou russe. Ce contexte est à l'origine d'une crise identitaire en Arménie qui conduit à une quête des racines chez les Arméniens de la diaspora entre autres. Cette recherche de racines arméniennes se retrouve concrètement dans certains aspects de la vie quotidienne et dans l'espace urbain de Erevan comme en témoignent la carte de l'Arménie historique présente à la station Place de la République et les panneaux rappelant le génocide à la station *Barekamutyun*.

En discutant d'art et d'identité avec Anouche, une étudiante Arménienne de la faculté des Beaux-Arts de Erevan rencontrée au musée, celle-ci me confie « les Russes savent qui ils sont » sous-entendant que les Arméniens sont encore à la recherche de leur identité, lorsque je lui parle du paysage urbain de Paris et de Moscou qui est quasiment envahi par la publicité. Cette recherche identitaire s'effectue aussi dans le patrimoine culturel arménien : un grand nombre de plaques commémoratives d'artistes et des affiches dans la capitale sont dédiés à des personnalités d'Arménie (la plaque commémorative d'Henrik Igitian et de la diaspora avec l'affiche de Sergueï Parajanov boulevard Marshal Bagramian).

La revendication de l'identité arménienne est un phénomène complexe notamment le terme de diaspora (*spyurk*) est un néologisme qui apparaît dans les documents arméniens à la fin des années 1920. Bien que le génocide représente l'« acte de naissance »¹² de la grande dispersion du XXe siècle, la tradition diasporique de l'Arménie doit aussi être mentionnée ainsi que son

¹² Voir Ter-Minassian Anahide, *La Question Arménienne*, ed. Parenthèses, col. Arménies 1983, 239 p.

rapport à l'identité arménienne ¹³. À l'heure actuelle la question de l'arménité au sein de la diaspora est un sujet complexe car il existe une fracture avec les Arméniens d'Arménie, et ceux de la diaspora qui sont considérés comme n'étant pas « assez Arméniens » : ils vivent en Occident et/ou ne maîtrisent pas la langue russe et les mœurs héritées de la période soviétique. Ce sentiment est souvent exprimé par les rapatriés Arméniens de 1947 qui sont revenus en Arménie ; séduits au départ, certains sont repartis déçus par leur expérience.¹⁴

Au musée d'Art moderne, les conflits identitaires comme celui de l'Artsakh (ont des conséquences réelles pour le personnel du musée ainsi Zara a vu son fils partir au front et a eu vent des conditions d'hygiène très relatives. L'histoire de l'Arménie influence aussi la vie et les œuvres comme l'artiste Hovannhès Margaryan qui a récemment exposé au musée d'art moderne et dont une partie de la famille fait partie des rapatriés de 1947.

1) La recherche identitaire dans l'art

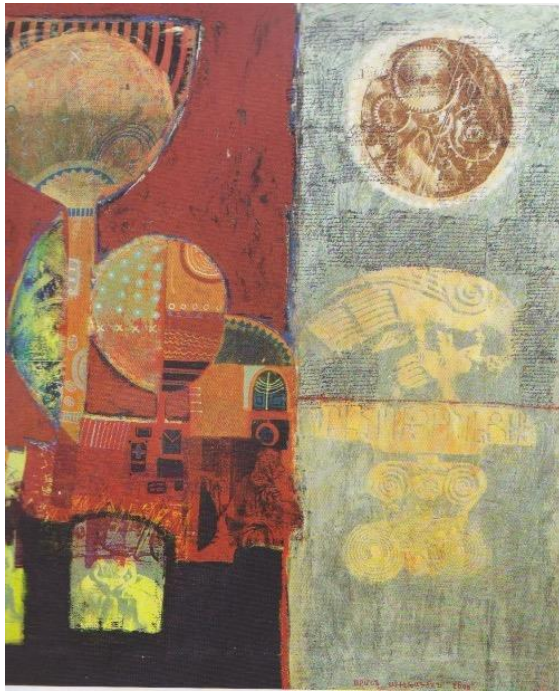
L'art arménien entretient un rapport compliqué à l'identité entre un attachement à l'identité et l'universalisme : Henrik Igitian revendiquait déjà une rupture avec le passé¹⁵.

Malgré ce fait, Il est possible de retrouver des inspirations de motifs traditionnels comme chez les œuvres d'Armen Adilkhanian (1959-) notamment dans « *Issu de mon Journal* » (2000) exposé au MAMY à Erevan où l'on distingue de vieilles photos ainsi que des caractères arméniens surmonté d'un aigle, dans « *Tout sur un seul rang* » (2005), il représente des balcons arméniens traditionnels et des verres à thé soviétiques comme pour mettre en évidence la dualité du passé arménien. Dans son travail artistique, Armen Adilkhanyan s'interroge fréquemment sur le passé.

¹³ Cf. Hovanessian Martine, *Les Arméniens et leurs territoires*, ed. autrement, 1995 p.32

¹⁴ Documentaire de Tigrane Paskévitchian, *Fin de partie* cf. Bibliographie

¹⁵ Voir première partie



Armen Adilkhanian, Issu de mon journal, 2000, MAMY



Armen Adikhanian, Tout sur un seul rang, 2005, MAMY

Les œuvres d'Armen Adilkhanian reflètent la réutilisation du passé dans le présent.

Il utilise les objets pour refléter son attachement à son identité à la fois arménienne et soviétique.

Nous avons pu rencontrer le conservateur Edmond Habetian¹⁶ installé en France et venu présenter l'exposition de photographies « Visible/invisible » pour laquelle il a sélectionné

¹⁶ Edmond Habetian (1953-), artiste-performeur, conservateur du musée d'Art Moderne de Erevan en charge du programme éducatif et la mise en œuvre de différents projets au sein du musée.

différents artistes de la diaspora arménienne du monde entier. Quatre ans plus tôt, il avait réalisé l'exposition « Moi et le génocide arménien » (2015) au musée d'Art moderne de Erevan.

Lorsque nous l'interrogeons¹⁷ sur l'identité arménienne et le génocide, il semble intarissable. Pour lui, les principaux éléments qui constituent l'appartenance à l'identité arménienne sont « l'appartenance à un territoire, l'appartenance ethnique et religieuse, l'appartenance à une nation, et l'appartenance linguistique ».

Il m'explique le but de son exposition « Moi et le génocide arménien » : « C'est une exposition qui a un but éducatif : il faut « connaître l'histoire », se débarrasser du sentiment de vengeance pour avancer et atténuer le trauma, dépasser la vengeance et la brutalité pour ne pas devenir l'opresseur, transcender la souffrance. Nous avons imaginé plusieurs installations dans l'exposition dont une avec une tapisserie traditionnelle que les visiteurs pouvaient continuer de tisser. Il s'agissait de démontrer que l'histoire s'écrit infiniment et notamment avec les générations futures. »

Il me demande aussi pourquoi je m'intéresse à l'identité arménienne, je lui explique que j'ai étudié le conflit gelé de l'Artsakh, ce que j'avais appris de cette étude, une relation conflictuelle entre deux peuples et un conflit de territoires. Il me reprend : « L'identité arménienne est mouvante et ne se réduit pas à des frontières ou à une ethnicité, des Azéris et des Arméniens ont été proches (amis, voisins...). Je pense qu'on enseigne mal l'histoire l'université. Il y a eu des « justes » Turcs et Azéris. « Les divisions entre les peuples caucasiens profitent aux Russes qui peuvent vendre des armes aux Azéris et aux Arméniens en même temps » ajoute-t-il.

Je lui parle aussi de mes recherches sur la conservation de la culture arménienne en lien avec l'identité. Il me reprend à nouveau : « sauvegarde de la culture » plutôt que « conservation », il ne s'agit pas mettre la culture en conserve » me dit-il par un trait d'humour. La vice-directrice Zara partage cet avis sur l'identité arménienne « Il faut dépasser le statut de victime et la peur des Turcs ».

¹⁷ Entretien avec Edmond Habetian du 15 septembre 2018



La tapisserie de l'exposition « Moi et le génocide arménien », 2015 photo: Jane Filipian

Edmond Habetian est issu du courant artistique postsoviétique. Il est influencé par son histoire et par les normes artistiques de l'époque soviétique mais revendique un désir de changement comme un certain nombre d'artistes issus de cette époque.

2) L'art moderne entre affirmation et affranchissement de l'identité arménienne

L'art moderne arménien contribue à la construction d'une identité arménienne et de la nation. Émergeant à la fin des années 1960, il possède ses propres traditions et son histoire. Il a influencé un changement générationnel et socio-culturel. Le concept d'art moderne a un sens particulier en Arménie. Dans ce domaine, ce pays est considéré comme le plus important du Caucase. L'art moderne arménien s'oppose à un discours nationaliste et se veut indépendant du pouvoir soviétique bien que certains artistes de ce courant ont reçu une formation à l'art soviétique. Cet art annonce en quelque sorte la chute de l'URSS par ses codes et par le langage qui lui est associé. Il se veut non-institutionnel. Cependant avec la création du musée d'Art Moderne de Erevan en 1972, une scission se crée dans le mouvement moderniste puisque le musée est perçu comme un moyen de « conserver » au sens péjoratif l'art moderne national

arménien. Il a ainsi modifié la compréhension des mots « contemporain » et « moderne » ce qui a pu permettre l'émergence d'un mouvement « alternatif » d'art contemporain arménien. Durant les années 1980, les artistes arméniens ont conféré une nouvelle signification sociale à l'art moderne. Cet art n'est plus uniquement un moyen d'expression de leur personnalité en dehors des traditions artistiques. Ces artistes se désignaient comme des « aliens de l'espace » en lien avec le processus d'intégration mondiale pendant une période de crise économique et sociale sévère. Avec les changements sociaux, les artistes se sont appropriés le langage post-moderne mais les préférences idéologiques et artistiques étaient moins importantes que de participer au renouvellement artistique. Le slogan « Nouveau pays, nouvel art » exprime cet état d'esprit. L'apprentissage de l'art soviétique était un passage obligatoire, en réaction à cet état de fait, l'idée d'indépendance était pensée pour se référer d'abord au triomphe sur le totalitarisme. Elle est aujourd'hui perçue par certains artistes comme universelle et s'appliquant à une plus grande variété d'idées et de significations. Elle devient un synonyme de démocratie, de droits humains, de protection sociale, de justice et de réinterprétation de l'identité.¹⁸

C'est une plateforme permettant d'exprimer des idées politiques en Arménie. L'art moderne arménien rejette la définition soviétique de l'art. Il amorce un discours politique qui était impossible sous l'Union Soviétique avec des thématiques comme la gentrification de l'espace notamment par la destruction de certains quartiers, par le remplacement de vieux bâtiments par des neufs. L'égalité des genres est également revendiquée par ce mouvement avec le rôle des femmes en tant qu'artistes, elles peuvent exprimer leurs idées de la même manière que les hommes, la représentation du corps et l'imagerie corporelle est essentielle : le corps est analysé comme un outil d'apprentissage de l'anatomie mais il permet aussi un questionnement de la sexualité. Les artistes remettent aussi en question le consumérisme avec le passage d'un système communiste centralisé à un système capitaliste. Cette situation a pour conséquence la création d'une nouvelle réalité socio-économique et une redistribution des richesses inégale. Des mouvements artistiques s'inscrivent dans cette dynamique comme « Troisième Etage »¹⁹

¹⁸ Voir Lilit Sargsyan, *Armenian Contemporary Art : An Independence Era Perspective (1980s-2011)* in *View: Armenian Contemporary Art* p. 8-9

¹⁹ Fondé par un groupe d'artistes dissidents dont les méthodes étaient rejetées par le pouvoir soviétique et composé des principales figures de l'avant-garde de la contre-culture artistique arménienne, ils exposent pour la première fois en 1987 dans la salle de conférence de l'Union des Artistes d'Arménie située au troisième étage, le groupe a choisi son nom en référence à cet événement

et d'autres ont suivi comme ACT et Art Lab précurseurs de l'art contemporain arménien.²⁰ L'art moderne arménien devient le théâtre de mobilisations sociales et artistiques.

Cet art arménien s'ouvre sur l'étranger. Certains artistes s'approprient des courants artistiques anglo-saxons comme l'*action painting* popularisé internationalement par Jackson Pollock, style adopté par le peintre arménien Grigor Mikaelian, connu sous le pseudonyme de Kiki, dans sa série « Bobo », une série de peinture basé autour d'un mode opératoire décrit comme « danse » par l'auteur et exposé au musée d'Art Moderne²¹. Grigor Mikaelian fut aussi l'un des membres du groupe « Troisième Étage ». Ce phénomène constitue aussi une rupture avec un passé soviétique et l'actionnisme s'inscrit aussi dans cette mouvance. Ce courant artistique revendique un rejet de l'oligarchie héritée de l'union Soviétique. En Russie, le groupe Voïna, les Pussy Riot, Piotr Pavlenski sont les artistes les plus connus mais ce courant s'est répandu dans d'autres pays postsoviétiques dont l'Arménie. Le collectif d'Hovhannes Margarian avait organisé une performance de soutien aux Pussy Riot après l'annonce de leur condamnation en 2012.

Au musée d'art moderne de Erevan, nous avons pu rencontrer l'artiste Hovhannes Margarian. Il a co-fondé le collectif Art Laboratory puis ArtLab Yerevan, son successeur, créé après la dissolution d'Art Laboratory. Artlab Yerevan est composé d'Hovhannes Margarian, de Vardan Jaloïan, Olya Azatian, Artur Petrosian et d'Ara Petrosian. Leurs actions relèvent de la pratique d'un art politique, de soutien aux activistes, de l'organisation de rencontres sur l'art et d'imaginer des solutions avec des groupes politiques à différentes problématiques. Le groupe a pour but de combiner la recherche politique et artistique, et d'analyser les divers mécanismes qui contribuent à la formation d'un système rigide corrompu, autoritaire et exploiteur. Il met en valeur l'art performatif via différents supports comme la vidéo, les performances comme l'actionnisme, le « street-art », le pochoir et les banderoles revendicatives. Artlab Yerevan utilise à de nombreuses reprises l'espace urbain pour ses performances.²²

Margarian explique que la politique n'est pas le but premier du collectif : « Les performances ont d'abord un but artistique puis deviennent politiques par la suite ». Il rejette la politique institutionnelle : « il faut laisser la politique aux politiciens » dit-il. Il semble que sa conception de la politique est plutôt négative.

²⁰ Voir Assieh L. Nassehi Javan, *Post Soviet Armenia in View: Armenian Contemporary Art*, p 163

²¹ Voir catalogue p.88-90

²² Voir site internet d'Artlab Yerevan

En 2018, Hovhannes Margarian co-organise une exposition sur le thème de la révolution arménienne dite « de Velours » intitulée *La possibilité d'un choix impossible* et réalisée en partenariat avec le fond Européen pour la Démocratie. Il explique le titre de l'exposition : « On pense que le changement politique est impossible avant qu'il ait lieu. Cependant certaines personnes réussissent à créer cette possibilité et perpétuent une lutte pour la justice, la liberté et l'égalité ». L'exposition aborde la révolution par le biais de vidéos dont une vidéo satirique sur le premier-ministre d'alors Serj Sarkisian ainsi qu'une vidéo d'un homme Arménien essayant de passer la frontière armeno-turque mais se faisant refouler au checkpoint ; il décide cependant de mener une expérience près des barbelés en prélevant de la terre des deux côtés. Plusieurs questions sur la nature de la terre sont posées au début de la vidéo, par exemple : « Les sols de part et d'autre des barbelés sont-ils en contact étroit ? » ou encore « la température du sol est-elle affectée par la présence des barbelés ? ». Il constate ensuite que la terre est exactement la même des deux côtés. Il sort un paquet de cigarettes de la marque « Ararat » en remarquant que « le symbole national de l'Arménie est une chaîne de montagne située aujourd'hui en Turquie ». L'artiste a voulu exprimer un message d'universalité et montrer que les frontières sont inutiles ; une autre vidéo montre un atelier créatif de tissage de vêtements constitué uniquement de femmes. Des objets sont aussi présents dont une banderole issue de la révolution avec pour slogan « Vive la révolution de l'amour, et de la solidarité » ainsi que des photos de la banderole tenue par des manifestants sur la place de la République.





L'art révolutionnaire entre au musée.

Photos : collection personnelle

Un panneau sur lequel figurait des inscriptions en arménien était également exposée. Il faisait partie d'une installation intitulée « *An alternative transparent* » organisée par le collectif artlab Yerevan pendant la révolution les personnes qui le souhaitaient pouvaient y écrire leurs revendications au marqueur.



Photo : collection personnelle du collectif Artlab Yerevan

Cette installation se revendique comme une initiative citoyenne permettant au peuple arménien de s'exprimer. Il s'agit de redonner du pouvoir au peuple ; elle montre aussi que l'artiste peut interagir avec le spectateur qui devient actif et non passif : des sacs en tissus avec des visuels issus de l'exposition étaient mis à la disposition des spectateurs. L'exposition contenait un

grand nombre de pochoirs dont un grand portrait de Nikol Pachinian ainsi que celui de Zabel Essayan assorti d'une de ses citations. Ces pochoirs ont été utilisés à divers endroits de l'espace urbain. Des pochoirs en persan ont aussi été utilisés près de la mosquée bleue de Erevan. Avec l'installation et ces pochoirs l'espace urbain devient une plateforme artistique. Les artistes se réapproprient cet espace.



Des photos d'ateliers, de réunions organisées dans les locaux du collectif sont également exposées. Des illustrations dans l'exposition mettent en scène des femmes dont le statut en Arménie occupe une grande place comme il a été central dans la révolution. L'une des œuvres présente est une illustration où l'on voit une femme gifler un politicien ou encore une autre représentant une femme policière. Ce statut est aussi abordé sous l'angle du travail féminin comme on peut le voir dans une vidéo de femmes au travail dans l'usine de couture qu'elles ont créé elles-mêmes ; un de leur vêtement est également exposé. Il s'agit de montrer que les femmes peuvent s'organiser entre elles et qu'elles sont tout autant actives que les hommes. Beaucoup de photos de l'exposition se concentrent sur des femmes présentes dans les manifestations. Elles soulèvent des questions globales comme la corruption et les salaires mais aussi des questions qui les concernent personnellement en tant que femmes en revendiquant leurs droits et leur émancipation.

La société arménienne est composée de 51,6% de femmes. Elles sont à l'avant-garde des mouvements sociaux : pendant la révolution de « velours » de mai 2018, elles ont été très

actives au cours des manifestations et à travers diverses actions pacifiques. Elles ont joué un rôle prépondérant dans l'action "Serj Sarkissian, dernière sommation" à l'aide de casseroles et d'autres actions pacifiques, elles mènent leurs propres actions notamment en organisant des rassemblements de nuit, des femmes de tout âge occupent l'espace urbain, et avaient un slogan qui leur était propre "Arménie libre et indépendante". Il y avait des précédents en 2012 avec l'action "Save Mashtots" qui est très rapidement devenue dans le langage courant "Women Occupy Mashtots Park". Les femmes ont réussi à évoquer la question du féminisme et ont brandi des portraits de la féministe arménienne du XXe siècle Zabel Essayan²³. Mais elles prennent aussi des postures plus radicales en affrontant l'Etat en participant aux blocages routiers des premiers jours de la révolution. Des automobilistes majoritairement masculins ont été mécontents d'être bloqués et ce sont les hommes qui ont été félicités pour cette action en vertu de leur "courage" tandis que les femmes ont été remerciées pour avoir su gérer les altercations piétons /automobiliste conformément à ce que la société traditionnelle arménienne attend des femmes. La contribution des femmes aux mouvements sociaux est généralement limitée par le fait qu'elle s'inscrit dans un schéma de rôles de genres traditionnel. Ainsi les femmes ont tendance à éviter la confrontation et à adopter un rôle de garante de paix et de mère de famille dans les mobilisations sociales.

En accueillant cette exposition, le musée prouve qu'il n'est pas déconnecté du monde qui l'entoure et des questions sociales. Outre l'espace urbain, les femmes sont aussi présentes au Musée d'art Moderne de Erevan en grand nombre.

3) Trajectoires de femmes artistes au sein du musée

a) Les femmes artistes

Au musée d'art moderne de Erevan, il y a autant de femmes exposées que d'hommes et en règle générale, elles leur sont égales dans le milieu artistique et notamment dans l'art moderne

²³ Zabel Essayan (1878-1943), née Zabel Hovanessian à Scutari dans l'Empire Ottoman est une romancière arménienne engagée dans la cause des Arméniens et voyageuse. Elle joue un rôle important auprès de la diaspora arménienne de par son engagement au profit des déshérités. Elle est célèbre pour son roman *Dans les ruines* écrit pendant les massacres d'Adana en 1909. Elle meurt en déportation en 1943, victime des purges staliniennes.

qui a commencé à s'intéresser aux questions sociales, comme nous l'avons vu précédemment et particulièrement aux questions de genre. Le musée compte une dizaine d'artistes féminins. Ces femmes ayant été souvent initiées par un parent artiste, leur style ne se démarque pas particulièrement de celui de leurs confrères car formées aux mêmes normes artistiques que ces derniers. Cependant il semblerait qu'une remise en question des stéréotypes de genre soit restreinte à la sphère artistique. Plusieurs femmes sont exposées dont Arevik Arevshatian²⁴, première femme conservatrice de musée d'Arménie. Elle s'inscrit dans le mouvement surréaliste, elle est l'une des artistes les plus « productives ». D'après elle, les « beaux-arts arméniens » étaient dominés par les hommes avant l'indépendance de l'Arménie. Son travail se concentre autour du questionnement des stéréotypes de genre. Elle participe à l'exposition « Vérifier le genre : Féminité et masculinité dans l'art d'Europe de l'est » en 2009 au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne en Autriche.



Dans *L'adolescente*²⁵ Arevik Arevshatian dépeint une jeune femme dont les jambes sont représentées reliées par une fleur. Les fleurs étant associées à la féminité, les femmes sont souvent perçues comme s'occupant de leurs jardins, créant des compositions florales, une jeune fille qui semble sous l'emprise d'une « féminité » dont elle ne peut se défaire. On remarque

²⁴ Arevik Areshatian née en 1957 à Erevan, Arménie Soviétique est artiste et conservatrice. Elle est diplômée de l'institut national des beaux-arts de Erevan en 1984. Elle expose pour la première fois en 1995 durant l'exposition « Art contemporain d'Arménie 80-95 » à la maison des artistes de Moscou, en 2007 elle expose ses travaux en France à l'orangerie du Luxembourg. Entre 1995 et 2008 elle a réalisé 14 expositions en Arménie et à l'étranger autour de différents thèmes comme la féminité ou l'identité arménienne.

²⁵ Voir le site d'Arevik Arevshatian : <https://www.arevikarevshatyan.com/en/biography>

d'ailleurs que la jeune fille n'est pas représentée entièrement, seules ses jambes occupent toute l'œuvre.

L'auteure a questionné le concept de féminité dans un certain nombre de ses œuvres et l'on retrouve l'image fleur dans *Magnétisme*²⁶ où elle a représenté une orchidée en gros plan.



Ses peintures florales sont souvent ornées d'un œil en gros plan au milieu de la fleur. Arevik Arevshatyan pense ses représentations de fleurs comme des femmes qui regardent le spectateur en silence en appréhendant passivement l'univers autour d'elles. Cependant leur attrait exotique et le surréalisme brise cette passivité. Le regard de la femme-fleur hypnotise celui du spectateur qui devient finalement l'objet du regard. Ces œuvres font partie de sa série *Women's Stories* autour de la féminité et de la représentation du corps féminin en peinture : elle représente des mains jointes et des jambes liées, les corps entiers ne sont pas représentés et sont réduits à des mains, des pieds et des fleurs.

On peut la qualifier de « féministe » puisqu'elle remet en cause les stéréotypes de genre dans ses œuvres bien que ce concept soit peu présent en Arménie, l'un des éléments révélateurs de cette situation étant qu'il n'existe pas d'équivalent arménien du mot, c'est le mot anglais qui est utilisé. Elle s'intéresse aux moyens de repenser la société notamment pour faire face au conservatisme qui est selon elle très présent dans l'art. Dans cette optique les avancées du XXe siècle notamment le féminisme et les études de genre ont transformé la vision des femmes des femmes dans l'art²⁷. L'artiste se questionne sur le rôle des femmes dans la société ce qu'illustre son installation *La ceinture de fidélité*²⁸(1995) composée d'une ceinture à laquelle sont accrochés des ustensiles de cuisine.

²⁶*ibid*

²⁷ Arevshatyan Arevik, *The body as the sole subject of the senses*, 2010, arevikarevshatyan.com

²⁸ Voir le site d'Arevik Arevshatyan



La cuisine et plus généralement l'espace domestique sont pensés comme une ceinture de chasteté sociale empêchant l'émancipation des femmes.

Dans *Girls Game* (1997), elle peint une fillette rêvant d'être mère tenant son ventre arrondi et portant des chaussures à talons ainsi qu'une natte de cheveux coupée suggérant un arrachement à l'enfance. Elle défie le stéréotype qui veut que la destinée des femmes soit la maternité.

C'est aussi une artiste engagée qui questionne le concept de frontière et d'enferment du territoire dans l'article qu'elle a écrit pour le Manifeste 3 lors de la Biennale d'art contemporain de Ljubjana en Slovénie en 1999 ; dans ce but elle réalise *A-A* en 1999. Son art porte sur différents sujets socio-historiques comme le passé avec sa série *The present of Antiquity* dans laquelle elle a représenté de nombreuses statues antiques.

D'autres artistes sont présentes comme Nina Khemchian²⁹, sculptrice qui habite aujourd'hui en France et revient régulièrement en Arménie ou Zuleika Bazhbeuk-Melikian ou encore Varteni Mosdichian³⁰, elle est issue de la famille de peintres « Bazhbeuk-Melikian », sa sœur Lavinia Bazhbeuk-Melikian est elle aussi peintre et exposée au musée.

Ces femmes sont issues d'un milieu social intellectuel, appartiennent à la jeune génération née à la fin des années 1950 : elles sont souvent diplômées d'écoles d'art comme Nina Khemchian et Arevik Arevshatian qui ont été formées à l'institut des Beaux-Arts de Erevan. Elles ont pour point commun de travailler la céramique - matière considérée comme typiquement féminine - et le corps féminin. Nina Khemchian représente des corps féminins dans des positions lascives, ses œuvres évoquent les poteries de l'antiquité grecque tout comme sa représentation des femmes plantureuses au corps d'ivoire dans des scènes parfois suggestives. Nous remarquons que les deux artistes n'ont pas la même approche du corps.

²⁹ Voir le site de Nina Khemchian : http://www.ninaceramique.com/bio_fr.html

³⁰ Cf. le site de Varteni : <http://www.varteni.com/>

Arevik Arevshatyan dénonce les stéréotypes quand Nina Khemchian se concentre sur l'esthétique. Elles sont issues d'un courant artistique postsoviétique et Arevik Arevshatyan réinterprète l'élément soviétique de la figurine en porcelaine. En choisissant de s'inspirer des poteries antiques, Nina Khemchian travaille aussi le thème du passé tout comme Varteni Mosdichian avec sa série *Palimpseste* contemporaine et amie d'Igitian.

Les femmes sont omniprésentes à la fois dans l'art et dans la vie du musée.

b) Histoires et parcours du personnel féminin du musée

Dans nos entretiens, nous pouvons identifier trois échelles reliant les récits de vie : macrocosme, mésocosme et microcosme³¹. Dans ce cas précis le macrocosme est représenté par la société arménienne, le mésocosme par le monde de la culture et le microcosme par les femmes du musée et les activités qu'elles organisent entre elles : les sorties, les vacances, les anniversaires, ect ... Marine qui était absente pendant le mois d'août a passé ses vacances au bord de la mer Noire en Crimée. Nous pouvons affirmer qu'elles évoluent dans un univers genré car elles vivent entre elles, mais aussi dans un univers culturel centré sur la vie du musée et fortement identitaire puisque arménien et arménophone, bien que le russe soit très présent ; ainsi certaines conversations se tenaient dans un mélange d'arménien et de russe³². Leur statut est aussi hiérarchisé et l'organigramme³³ montre la place de chacune bien que la hiérarchie ait tendance à s'estomper pendant les activités en communauté notamment pendant les repas pris ensemble et les « pauses café ».

Chaque récit de vie que nous avons obtenu est un récit de femme arménienne en rapport avec la culture et l'histoire particulière du récit national et de son territoire. C'est un monde social qui est à la fois ouvert et fermé. Il est fermé car c'est un entre-soi comprenant ses conversations,

³¹ Cf. Bertaux Daniel, *Le récit de vie*, Amand Colin 2016, 4^{ème} édition, Paris

³² En Arménien oriental d'Arménie, les mots arméniens ont leur doublon russe, dans certains cas il est fréquent que certains mots russes se substituent à leur équivalent arménien ainsi pour le mot « avion » par exemple *samoliot* est plus courant que son équivalent arménien *inknatyr*, c'est un cas particulier qui ne concerne que le territoire arménien postsoviétique, la diaspora utilise souvent des emprunts du turc ou bien de l'arabe pour les Arméniens du Liban ou du Persan pour les Arméniens d'Iran

³³ cf. Partie 1

us et coutumes, expositions et vernissages mais aussi ouvert sur la culture russe, le monde social russo-arménien. Cette ouverture sur l'extérieur se produit par le poste de télévision du musée que certaines employées aiment regarder pendant leur temps libre. Elle comprend plusieurs chaînes de télévision dont Perviy Kanal et la première chaîne généraliste arménienne. La jeune génération, Vartuhi, responsable web du musée, utilisent les réseaux sociaux, majoritairement facebook, plateforme qui les relie à la culture étrangère et à la diaspora. Zara et Gayane suivent les actualités internationales et notamment ce qu'il se passe en France. On note d'ailleurs une certaine francophilie notamment par le fait que la France a accueilli un certain nombre de réfugiés Arméniens pendant le génocide. La mort du chanteur Charles Aznavour en septembre a marqué les esprits, « enfant du pays » il symbolisait aussi le lien entre la France et l'Arménie. Tout le personnel du musée a suivi en direct la retransmission de la cérémonie sur le poste de télévision du musée ou sur les ordinateurs.

Ce monde féminin implique des formes de sociabilités et une forme d'égalité entre les employées ; ainsi nos entretiens se focalisent sur la vie quotidienne porté sur le café, la nourriture, les enfants, le mari mais aussi sur la politique que ce soit la politique de Pachinian ou le conflit du Karabakh/Artsakh³⁴. Cependant chaque parcours de femme est particulier et différencié notamment par leur parcours social : Zara est partie étudier en Russie et Marine a effectué une partie de sa scolarité élémentaire à l'école russe Tchekhov de Erevan.

Par leurs voyages, Zara et Nouné partent dans un cadre professionnel pour les expositions à l'étranger, Marine suit son mari en fonction du travail de celui-ci. Vartuhi visite sa famille émigrée en France.

Une différenciation se fait jour en fonction des intérêts générationnels, les trentenaires et quinquagénaires n'ont pas les mêmes centres d'intérêt et valeurs : le phénomène de retour à la religion après la chute du communisme influence la société arménienne et les jeunes ont tendance à être plus croyantes. Par leur parcours sociopolitique, la différence de génération se traduit par des positionnements différenciés notamment par rapport à L'URSS. Certaines comme Gayane³⁵ regrettent les salaires corrects de cette période et la stabilité politique d'autres moins comme Lilit et Vartuhi. Dans la période postsoviétique, ce monde féminisé a subi une baisse des salaires qui les rendent dépendantes du salaire masculin ou de l'aide de leurs enfants pour celles qui ont de la famille à l'étranger.

³⁴ Le conflit du Haut-Karabakh est un conflit gelé entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie qui a débuté en 1988 à propos du territoire du Haut-Karabakh majoritairement peuplé d'Arméniens appartenant officiellement à l'Azerbaïdjan mais revendiqué par l'Arménie.

³⁵ Cf. Organigramme partie I

Leur situation sociale et la connaissance qu'elles ont de l'histoire de leur pays fortement biaisée influencent leurs positions sur l'isolement de l'Arménie face à la Turquie et l'Azerbaïdjan. Elles sont patriotes, par exemple Marine, comme la plupart des Arméniens. Mais elles sont généralement plus tolérantes et accueillantes, elles reçoivent des touristes Turcs au musée. Elles sont nostalgiques du territoire perdu de la grande Arménie, ce sentiment est entretenu par le milieu ambiant. En effet beaucoup d'Arméniens partagent cette opinion et subissent l'influence des politiques des gouvernements successifs. Il en va de même pour la question du génocide, Marine soutient la demande de justice et de réparations comme la plupart du personnel. Concernant la question de l'Artsakh ³⁶, les femmes du musée considèrent qu'il s'agit d'un territoire arménien, il est aussi idéalisé : il est décrit comme un paysage luxuriant, Zara m'indique que c'est une contrée très fertile en fruits et légumes ; c'est un lieu de vacance idéal, ainsi Jenia la photographe m'a assuré qu'il n'était pas dangereux de s'y rendre (à la différence des consignes de l'ambassade de France à Erevan) : « La ligne de front est bien indiquée et très éloignée des lieux touristiques ». Lilit est partie là-bas pendant son congé d'été. Les conversations étaient souvent de nature politique, deux mois après la « Révolution de velours », l'euphorie reste palpable mais elle est cependant teintée de prudence comme l'a exprimé Zara Ayroumian « Pachinian nous a promis monts et merveilles maintenant on attend de voir concrètement comment ça va se passer ». Leur rapport à la politique du gouvernement Pachinian reste ambigu et attentiste.

Enfin, leur positionnement au religieux dans l'espace post soviétique est particulier, pour certaines, les plus âgées notamment, la religion n'occupe pas une place centrale à l'exception de Gayane plus croyante que les femmes de sa génération, pour les plus jeunes il s'agit d'une norme sociale. Ces jeunes femmes ont plus tendance à montrer des signes visibles de foi religieuse en portant une croix autour du cou comme Vartuhi. Marine m'a d'ailleurs conseillé d'assister à la cérémonie religieuse de bénédiction du raisin à la mi-août. La religion est une marque identitaire et culturelle traditionnelle, elle est indissociable de l'identité Arménienne. Dans la société arménienne il est communément admis que l'Arménie est la première nation christianisée. Cette idée est appuyée de mythes religieux notamment sur l'étape de Noé sur le mont Ararat. L'attachement identitaire est aussi présent dans d'autres domaines comme les arts.

³⁶ Voir glossaire

Zara :

« Dans les musées en général et chez nous, il y a beaucoup de femmes car les salaires sont peu élevés et les hommes doivent prendre en charges les dépenses familiales et assumer la famille. De plus les femmes font plus d'études que les hommes. Mon fils a été soldat sur le front du Karabakh, l'hygiène était désastreuse et les soldats étaient souvent malades, d'après ce qu'il m'a raconté de son service.

Je travaille au musée depuis 31 ans. Je suis arrivée par hasard car je n'avais pas de formation. J'ai accompli mes études à l'Institut d'Etat des Langues Étrangères de Erevan avec l'anglais comme spécialité. J'ai décidé de postuler au musée d'Art Moderne de Erevan comme guide mais le directeur Henrik Igitian requérait une formation artistique approfondie. Je suis donc partie en Russie à Saint-Petersbourg pour suivre des études d'art puis je suis sortie diplômée du département d'Histoire théorique de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg. Je suis retournée en Arménie et je suis devenue chef-guide au musée d'Art Moderne. Nous avons écrit dix livres d'art avec Igitian, et j'ai travaillé comme chef-éditrice. Après sa mort on m'a demandé de lui succéder au poste de directeur du musée mais j'ai refusé à cause de ma famille c'est donc Nouné Avetissian qui occupe maintenant ce poste ».

Marine :

« C'est mon mari qui prend en charge les dépenses familiales notamment pour la scolarité de notre fille qui est scolarisée à l'école bi-langue arméno-espagnole à Erevan.

Je suis née à Erevan en 1975, j'ai fait ma scolarité dans une école russe. Plus tard j'ai suivi mon mari là où il trouvait un emploi en tant que conservateur c'est à-dire en Russie, en Bulgarie, en Turquie, et en Azerbaïdjan, nous avons vécu à Bakou. Puis nous sommes retournés retour en Arménie où mon mari a trouvé un emploi à Etchmiadzine dans la restauration des cathédrales. Il est en charge de la restauration de l'une des cathédrales les plus importantes de la ville. J'ai vécu dans plusieurs pays mais je ne me suis jamais sentie aussi bien que chez moi ».

Gayane

« Avant la chute de l'URSS je pouvais vivre confortablement. Je voyageais beaucoup seule. Quand j'avais ton âge, je suis même partie aux États-Unis ! Aujourd'hui avec ma famille nous habitons à 5 dans une chambre de résidence étudiante. Je travaille au musée depuis 15 ans et

mon salaire suffit tout juste à nourrir tout le monde. Mon grand-père arménien a fui la Turquie pendant le génocide vers l'Abkhazie. Je suis née et j'ai grandi là-bas. En Abkhazie tout le monde parle le russe, Abkhazes, Géorgiens, Russes, Arméniens... On s'entendait tous bien et je sortais beaucoup. » Les nationalités importaient peu, d'après ses dires, puisque tous communiquaient en russe pendant la période soviétique.

Lilit

« J'ai 30 ans et je travaille au musée depuis 10 ans. J'ai un jeune fils qui va à l'école à Erevan. Chez nous on se marie jeune et plusieurs générations peuvent vivre sous le même toit comme en Russie. On ne quitte pas sa famille quand on a trouvé un emploi. Avant toi nous avons eu un stagiaire turc. Tout s'est bien passé car ils sont plus progressistes à la différence de leur gouvernement. »

Ces femmes sont beaucoup plus ouvertes, moins nationalistes, que la population arménienne, grâce à leur parcours de vie, à leur formation. Gayane appartient à la génération de l'exil, elle a vécu en Abkhazie puis est rentrée en Arménie, elle a voyagé aux Etats-Unis, elle possède une culture cosmopolite. Nous avons cependant rencontré des préjugés à l'égard de certains types de populations mais ces remarques concernaient essentiellement la France.

Certains Arméniens choisissent parfois de ne pas revenir en Arménie ayant trouvé une meilleure situation en Russie à Moscou ou dans d'autres pays mais d'autres, parfois poussés par un élan patriotique, reviennent « à la maison », dans la « mère patrie ».

Zara semble être l'une des femmes les plus diplômées du musée avec Nouné la directrice. Les deux femmes gagnent plus en tant que directrices toutefois le salaire reste peu élevé.

Les deux directrices partent en voyage pour promouvoir l'art arménien à l'international. En effet celui-ci commence à être connu en Occident bien qu'il reste encore associé à l'art soviétique. L'art moderne est un art de niche essentiellement répandu dans la diaspora. L'art tient une grande place dans la société arménienne car il est un marqueur d'identité et permet aux Arméniens de revendiquer une culture.

4) La diaspora partie prenante de l'art arménien au sein du musée

Conséquence directe du génocide de 1915, on constate un éparpillement de la population arménienne dus aux déplacements de populations. Près des deux tiers d'entre eux vivent en dehors du territoire arménien et faute de « statistiques ethniques »³⁷, il n'est possible que de donner des chiffres approximatifs concernant la diaspora arménienne : 6 à 8 millions hors d'Arménie qui se répartissent dans les anciens pays de l'URSS (Caucase, Ukraine, Russie, Asie Centrale : 2 millions), USA (1 200 000), Proche et Moyen Orient (400 000 à 500 000), et l'Europe (600 000).³⁸ Concernant l'art on note aussi une « dispersion » des artistes arméniens à travers le monde. L'exil caractérise l'Histoire de l'Arménie. Le musée est aussi marqué par ce phénomène puisqu'il rassemble un certain nombre d'artistes de la diaspora. De manière générale, l'art arménien ne peut pas être séparé de l'art de la diaspora dont le dénominateur commun est une recherche d'identité à travers l'histoire commune du génocide 1915. Le musée d'Art Moderne d'Arménie possède une grande collection d'artistes de la diaspora et conserve des liens forts avec des musées occidentaux notamment français mais aussi des artistes issus d'autres diasporas comme celle d'Égypte ou de Géorgie.

a) Les artistes de la diaspora dans les collections permanentes du musée d'art moderne

Le musée met en valeur les artistes de la diaspora de ses collections permanentes que l'on peut admirer dans la salle principale, à commencer par Jansem³⁹ (Hovhannès Sermerjian) qui s'est installé en France dans les années 1930. *Funérailles de mon grand-père* est exposé dans la salle principale près de l'entrée du musée. Jansem représente souvent des thèmes graves de façon réaliste et a dépeint le génocide dans un certain nombre d'œuvres comme dans sa série *Massacres* (2000-2001)⁴⁰.

³⁷ Claire Mouradian, séminaire du jeudi sur le Caucase à l'EHESS

³⁸ Cf. Mouradian Claire, Kunth Anouche, *Les Arméniens en France, Du chaos à la reconnaissance*, col. Exils, ed. éditions de l'attribut, Toulouse, 2010, 166p.

³⁹ (1920 – 2013) Né en Turquie et mort en France, passe son enfance en Grèce, il émigre en France en 1930 où il commence à peindre et prend des cours à l'académie de Montparnasse, il étudiera à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Il s'est fréquemment inspiré du thème du génocide arménien dans ses œuvres

⁴⁰ Cf site de Jansem : <http://www.jansem.net/fr/oeuvres/massacres/index.php>



Dans cette œuvre, l'artiste a représenté une scène de funérailles. Au premier plan se trouve le défunt reposant dans un cercueil et un linceul blanc, derrière lui sa famille se tient debout, tous ont une mine grave sauf le nourrisson. Un prêtre est aussi présent dans la composition. Il rappelle l'importance de la religion dans l'identité arménienne et dans la vie quotidienne notamment dans les rituels festifs comme les naissances ou les mariages et les rites funéraires. On constate que les traits physiques des personnages se ressemblent. Dans ses tableaux, Jansem dépeint fréquemment des corps maigres à la mine grave. Les regards des personnages traduisent une tristesse profonde.

Le principal thème abordé dans la peinture arménienne réaliste de la diaspora est la vie quotidienne et à ce titre des scènes festives comme dans les tableaux du peintre Vaharshak Elibekian qui peint de manière réaliste des scènes de mariages dans les rues du quartier arménien de Tbilissi en Géorgie. Les Arméniens de la diaspora géorgienne sont présents au musée puisque la famille Bazhbeuk-Melikian⁴¹ (Alexander Bazhbeuk Melkian et ses enfants Lavinia, Zuleika et Vazgen) y figure aussi. Pour rappel, la Géorgie accueille entre 150 000 et

⁴¹ Alexander Bazhbeuk-Melikian (1891-1966) est un peintre, graphiste et sculpteur soviétique puis arménien né à Tiflis et mort à Tbilissi en Géorgie. En 1919 il a une fille, Lavinia, d'un premier mariage puis un fils et une fille Vazgen Zuleikha d'un second mariage. Il commence sa carrière en tant que professeur d'art (1922-28) au studio de Moïse Toidze puis à l'Académie des Arts de Géorgie. Il participe activement à l'Avant-Garde de Tbilissi en collaborant avec des artistes futuristes comme le poète Kara-Darvish ou le peintre David Kakabadze. En 1935, il est banni de l'Union des Artistes de Géorgie après avoir attiré l'attention de la NKVD pour ses liens avec le poète nationaliste Yeghiché Tcharents, il est réhabilité par la suite. En 1961 il reçoit le titre d'artiste reconnu de République Socialiste Soviétique de Géorgie. Le peintre aurait peint plus de 2000 œuvres mais il n'en reste aujourd'hui que 110. Ses deux filles deviendront artistes.

200 000 Arméniens. La communauté Arménienne de Géorgie est relativement ancienne et a toujours un rôle important dans ce pays. La diaspora arménienne de Géorgie occupe une place importante dans l'art comme en témoigne le célèbre poète du XVIIIe siècle Sayat-Nova né à Tiflis (aujourd'hui Tbilissi) qui est reconnu pour son art aussi bien en Arménie qu'en Géorgie. Une exposition sur les artistes arméniens de Géorgie s'est tenue au centre culturel Komitas d'Etchmiadzin en 2015 qui rassemblait les peintures de 25 artistes arméniens de Géorgie.

La mort fait elle aussi partie de la vie quotidienne par la transmission du traumatisme du génocide à travers les générations. On peut comparer le travail de mémoire au travail du deuil, en effet le deuil est indispensable pour construire l'avenir de même que le travail de mémoire. On retrouve une dominante de couleurs sombres chez le peintre Akop Akopian (Egypte) qui utilise fréquemment des camaïeux de gris et de marron comme dans *La femme au miroir* ou dans *Le pêcheur*. Son thème de prédilection consiste à peindre des natures mortes.

La diaspora arménienne de France joue un rôle important dans la sphère artistique arménienne. Jansem est devenu un peintre renommé aussi en France qu'en Arménie, ses œuvres font partie des références artistiques dans ces deux pays ; David Erevantzi⁴² est le créateur de la statue de Komitas sur la place du Canada à Paris, ces artistes sont les symboles des relations arméno-françaises. Les commémorations du 24 avril 1915 à Paris se tiennent d'ordinaire au pied de cette statue. Ce qui réunit les peintres de la diaspora arménienne de France du musée d'art moderne est le fait qu'ils aient d'abord fait carrière en France avant de revenir pour certains dont Jansem et Jean Carzou. Jansem et David Erevantzi ont tous les deux représenté le génocide des Arméniens. Ces exemples illustrent une quête de sens de la part de la diaspora arménienne sur son identité cette quête semble plus fréquente chez les artistes de la diaspora que chez les artistes nés et ayant vécu en Arménie.

Comme nous l'avons constaté en première partie, Henrik Igitian observait et analysait ce qui se faisait en France en matière d'art, d'autre part beaucoup d'Arméniens exposaient aussi en France. Aujourd'hui, le musée continue de recevoir des dons de la diaspora arménienne de France, des Etats-Unis, d'Allemagne, de Russie, de Suisse ou d'Angleterre. On constate qu'il

⁴² David Babayan dit « Erevantzi » (1940-), né à Erevan et installé à Paris depuis 1974. Il est connu pour ses différentes sculptures et s'est fréquemment inspiré du thème du génocide arménien dans ses œuvres. Il réalise en 2000 un monument aux victimes du génocide au cimetière des Lilas en région parisienne, puis en 2003 une statue de Komitas à Paris ainsi qu'un bas-relief sur le thème du génocide à Choisy-le-Roi dans le Val de Marne. Il est l'un des artistes de la diaspora arménienne ayant le plus repris le thème du génocide.

en reçoit un certain nombre de France avec les œuvres de Vatche Demirjian, CYB, Taline Zabounian, Kristine Agopian, Tipisara ou encore Sharis Garabedian suivi par les œuvres des artistes de la diaspora américaine représentée par Sebastiano, Ziba Ashfar, Michael Gorman, Garry John, Karen Bistedt et Chris Brown.

b) La politique d'ouverture internationale du musée

Sur le plan culturel et politique plusieurs acteurs entrent en jeu. L'acteur principal est le Ministère de la Culture arménien qui met en œuvre des actions pour entretenir les relations entre l'Arménie et la diaspora. Le lien Arménie-Artsakh-Diaspora est une partie essentielle de la politique du ministère de la Culture d'Arménie. Ces liens visent à renforcer les relations entre l'Arménie et la diaspora et à soutenir les représentants artistiques de cette dernière en par des projets culturels en Arménie et à l'international. Après le ministère de la culture, les associations culturelles de la diaspora arménienne jouent un rôle conséquent en finançant le travail des artistes arméniens. Le musée d'art moderne de Erevan invite fréquemment des artistes de la diaspora et non-Arménien comme avec l'artiste Josette Tamarcaz de Suisse en 2014,2015 ,2016 et 2018, Edmond Habetyan qui habite en France, en 2014,2015, 2016 et 2018, une exposition d'artistes de la diaspora arménienne d'Australie en Août 2018, l'exposition Visible/Invisible de septembre 2018 mettant à l'honneurs des photographe d'Iran , des États-Unis, Suisse, de France, de Russie, et d'Egypte en autres, l'exposition de l'artiste Albert Hakobyan (France), l'exposition de Varteni Mostichyan (Etats-Unis).

Il existe des projets transnationaux comme *Déraciné* de Josette Tamarcaz. Ce projet aborde le génocide des Arméniens et l'exil, il a été créé en collaboration avec Hovhannès Margarian et Edmond Habetian. Récemment une exposition consacrée à l'artiste Varteni Mosdichian a été organisée au Musée d'Art Moderne. Varteni Mosdichian est une arménienne née en Turquie immigrée aux Etats-Unis, elle a récemment exposé sa série intitulée *Palimpsestes* où elle recompose de nouvelles œuvres sur d'anciennes en fonction de ses différents lieux d'exil. Cette série est une réflexion sur le passé et le présent ainsi que sur la mémoire du temps où les outils numériques n'existaient pas. Varteni décrit son projet comme une collection de souvenirs une collection de séparation et de distance, des lettres de proches conservées puis retrouvées des années plus tard. L'artiste explore le champ de la mémoire et de sa conservation elle se questionne sur la possibilité de garder des traces durables de la mémoire et si oui, comment ? Si les plateformes digitales ne sont pas le meilleur moyen, peut-être que des peintures, des

sculptures ou des dessins pourraient l'être. Ses travaux embrassent le plus souvent le thème de l'arménité. Certains utilisent des symboles explicitement arméniens d'autres font preuve de plus de subtilité.

Elle a rencontré le fondateur du musée d'Art Moderne Henrik Igitian dans les années 1980 à Harvard aux Etats-Unis. Il a ensuite visité l'atelier de l'artiste l'a invité à exposer en Arménie et elle avait déjà exposé ses travaux avant sa mort.

L'artiste Nina Khemchian est aussi une représentante importante de cette échange artistique transnational et notamment concernant les relations avec la France.

Des œuvres sont prêtées dans des musées internationaux dans le cadre d'expositions temporaires comme en 2007 en France à l'occasion de l'année de l'Arménie. Une centaine d'œuvres contemporaines comprenant une large palette d'artistes et de style ont été exposée à l'Orangerie du Sénat, au total 23 artistes arméniens ont été exposés. L'exposition a été réalisée par le fondateur du musée Henrik Igitian. Des expositions ont aussi été organisées en Italie et en Iran.

Outre la diaspora, l'un des éléments fondateurs de l'identité arménienne est la religion qui permet de lier les Arméniens entre eux.

5) Le christianisme apostolique comme élément fondateur de l'identité arménienne au musée d'Art Moderne :

L'Arménie est la première nation christianisée et était auparavant polythéiste. Ce polythéisme se constituait d'un panthéon de dieux et déesses semblables à ceux de la Grèce antique. L'évangélisation a eu lieu grâce au moine Saint Grégoire l'Illuminateur⁴³ qui est devenu son premier catholicos. Avec la christianisation de l'Arménie apparaît l'art chrétien. En Arménie il se manifeste principalement avec les *khatchkars*, pierres sculptées sacrées ornée d'une croix, bien qu'il semblerait que cet art soit pré existant au christianisme. Elles mesurent généralement

⁴³ Saint-Grégoire L'illuminateur (257-331) né à Césarée, est un Saint qui a évangélisé l'Arménie et en fait le premier catholicos. Il a deux fils Artakès et Vertanès qui deviendront tous deux catholicos.

1 à 2 mètres et peuvent être dressées, encastrées ou rupestres. Elles ont une fonction votive ou commémorative et représentent la nature divine en un arbre de vie ; elles font partie de la christologie de l'église apostolique arménienne.

La ville d'Etchmiadzine à 20 kilomètres d'Erevan fait figure de centre religieux important dans la vie spirituelle arménienne, elle compte trois grandes cathédrales : Sainte Gayane , Sainte Hripsime et Sainte Etchmiadzine. Gayane et Hripsime sont deux personnages importants de liturgie arménienne. Persécutées par le pouvoir romain de l'empereur Dioclétien, elles se réfugient en Arménie. Elles occupent autant d'importance que Saint-Grégoire l'Illuminateur. Elle est la ville du Saint-Siège où réside le catholicos de tous les Arméniens.

L'architecture des cathédrales arménienne est typique du christianisme arménien. Elles s'inspirent des basiliques romaines et syriennes pour les églises de grande taille. Il existe deux sortes d'églises, les églises mononefs sont de petites tailles et ne comportent qu'une seule nef et les églises trinefs de la taille d'une basilique comportant trois nefs. La ville d'Ani fut aussi un important centre chrétien. Elle est un symbole du génocide. Elle est aujourd'hui située en Turquie et il n'en subsiste que des ruines cependant elle est néanmoins célèbre pour son église.

Cette identité chrétienne reste très importante dans la société arménienne au point qu'elle en est un élément central. Il n'est pas rare de voir encore beaucoup de personnes porter une croix autour du cou.

Après la chute de l'URSS l'Arménie connaît un regain religieux qui envahit une grande partie de la population arménienne, comme dans d'autres pays postsoviétiques, la religion chrétienne remplace la « religion » communiste.

L'influence religieuse se retrouve dans certaines œuvres aux titres symboliques. Au sein du musée, plusieurs œuvres sont intitulées *Requiem*. Ce terme fait aussi référence à la mort et à la religion puisqu'il s'agit de prières funéraires. Ces deux idées rejoignent celle du génocide. Certains artistes représentent des églises comme Lavinia Bazhbeuk Melikian dans *Eglise*. Elle représente une église à peine perceptible dont l'on distingue uniquement les contours. Cette église symbolise l'empreinte et la tentative d'effacement de l'identité chrétienne.



Zuleika Bazhbeuk-Melikian⁴⁴, Eglise, MAM Erevan, 1990

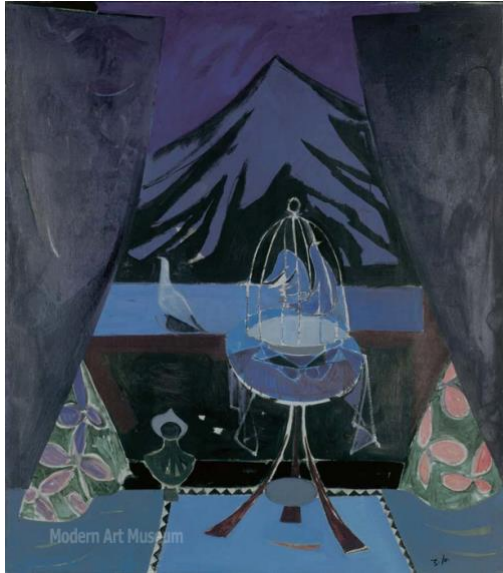
D'autres références sont faites à la bible comme dans *Requiem* de Van Soghomonian. La bible est reconnaissable à sa croix en haut à gauche. On constate qu'elle est posée sur des ruines qui symbolisent les destructions du génocide. Cette bible est l'unique objet subsistant et il est en parfait état. Le peintre a cherché à démontrer que la foi du peuple arménien est inébranlable, bien que certain ait tenté de la détruire, elle renait toujours.



Van Soghomonian (1937-), Requiem, 1984, MAM Erevan

D'autres références au thème religieux sont présentes au musée ainsi Emil Kazaz représente Judith dans une sculpture éponyme.

Le mont Ararat est aussi un thème récurrent dans les peintures présentées, il est représenté par Edouard Khazarian dans des couleurs nocturnes à travers une fenêtre, derrière un oiseau en cage qui évoque l'emprisonnement et l'éloignement de la « terre promise ».



Edouard Khazarian, *Ararat*

Chaine de montagne hautement symbolique de l'Arménie, située en Turquie, omniprésente dans le paysage de Erevan.



Dans *Rue n° 14*, Sarkis Amabalchian représente un ange dans un décor de rue dans le style street art, il se détache en blanc sur le fond rouge. La composition évoque la présence de la religion dans l'espace urbain. Il mêle dans ce collage le passé et le présent.

Karlos Abovian peint, quant à lui, un khatchkar dans l'une de ses œuvres et Ohan Petrosian un christ en croix. Ruben Grigorian dans *Les invités*, 2005 dépeint des ailes d'ange sont suspendues au milieu des invités.

En créant des variations sur la religion, les artistes revisitent leur identité arménienne de manière différente par leur styles picturaux : réalistes surréalistes, etc ... et retravaillent le thème religieux dans l'art moderne ainsi ils élaborent une nouvelle christologie et une nouvelle arménité comme un élément central de l'identité par le collage, la sculpture ou la peinture. Ils explorent les signes religieux dans la peinture moderne avec les anges, la bible, ou le christ. Ils réintroduisent le spirituel dans la vie matérielle.

Certains artistes travaillent sur les traces et sur les ruines comme Zuleika Bazhbeuk-Melikian et Van Soghomonian. Leurs œuvres sont symboliques du travail de mémoire qui fait suite à la tentative de destruction d'une culture.

Troisième Partie : L’empreinte du
génocide des Arméniens dans la société
arménienne actuelle

Introduction

Pour aborder la mémoire du génocide, il convient d'abord d'expliquer ce terme et de rappeler les faits.

Selon la définition de la Convention sur la Prévention et la répression du crime de génocide (9 décembre 1948), le génocide est un acte commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux par le meurtre du groupe, l'atteinte à l'intégrité physique ou mentale du groupe, la soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle, des mesures visant à entraver les naissances au sein de ce groupe, le transfert forcé d'enfants du groupe vers un autre groupe.⁴⁵

Dans le cas des Arméniens, il s'agit de stigmatiser (inégalité des droits, histoire tumultueuse), détruire (guerre et génocide, le projet d'éradication des Arméniens et l'application), exclure (exclusion du territoire, effacement de l'histoire (destructions des églises arméniennes et des khatchkars), et des traces du génocide).⁴⁶

La notion de génocide a été mise au point par le juriste Raphaël Lemkin en 1943 qui la fera valoir devant l'ONU en 1948. Il s'agit d'un néologisme du grec *genos* (tribu, peuple) et du latin *cide* (tuer).

Les premiers massacres d'Arméniens sont commis entre 1894 et 1897 dans les provinces de l'est de l'empire ottoman sous le règne du sultan Abdulhamid II. Vient ensuite la révolution jeune turque de 1908 qui est soutenue au départ par les Arméniens en raison du programme réformateur mis en avant par le parti Comité Union et Progrès (CUP), un parti progressiste à ses débuts mais qui petit à petit se radicalise dans une volonté d'unification ethnique et territoriale suite à la défaite de la Turquie dans la guerre des Balkans. Cette guerre voit naître l'indépendance de nouveaux Etats chrétiens dans cette région. S'ensuit une contre-révolution en 1909 par des partisans du Sultan Abdulhamid II qui mènera en représailles à des massacres à Adana dont 20 000 Arméniens furent victimes. Ces pogroms ont été perpétrés sous prétexte que les Arméniens d'Adana étaient les plus prospères de la ville et qu'ils avaient soutenu la

⁴⁵Cf. Site du Tsitsenakaberd : <http://www.genocide-museum.am/fr/index.php>

⁴⁶ Voir site de l'exposition sur le génocide des arméniens du mémorial de la Shoah

contre-révolution.

La situation des Arméniens s'aggrave avec la défaite de la Turquie contre la Grèce dans le contexte de la guerre des Balkans de 1912-1913. La Turquie perd des territoires d'Europe du sud (Macédoine, Bulgarie) qui deviennent chrétiens. Ils constituent le principal obstacle pour le Comité Union et Progrès (CUP) qui établit en janvier 1913 une dictature militaire pour à terme construire un empire panturquiste. Les Arméniens subissent des pressions fiscales de plus en plus importantes, des spoliations de récoltes, de biens, de terres, et des tueries.

La décision d'exterminer les Arméniens est prise entre le 22 et le 25 mars 1915. Le génocide commence pendant la première guerre mondiale par l'exécution des intellectuels, des soldats et des officiers arméniens engagés dans l'armée ottomane, comme boucs émissaires des revers de l'armée. Il a consisté "à régler une fois pour toute la question arménienne", par des massacres, et des déportations de toute la population vers les déserts de Syrie.

Le génocide des Arméniens est un crime commis envers les Arméniens par l'Etat Turc à travers son représentant Talaat Pacha en 1915. Il se traduit concrètement par des massacres de populations arméniennes en Arménie Occidentale-aujourd'hui territoire turc-. On estime le nombre de victimes arméniennes à 1,5 million.

Les concepts de mémoire et d'identité sont deux notions complémentaires, en effet la mémoire est étroitement liée à l'identité. Les souvenirs et les récits sont les réserves pour toutes les formes d'identité collective, qu'elle concerne la famille, le village, la région, la classe ou la nation. D'après le philosophe Jurgen Habermas : « Les personnes ne peuvent forger une identité personnelle qu'à condition de reconnaître que la succession de leurs propres actions constitue une histoire vécue susceptible d'être mise en récit ; et ne forme une identité sociale qu'à condition de reconnaître qu'elles maintiennent leur appartenance à des groupes sociaux en participant à des interactions et qu'un ainsi elles sont impliquées dans l'histoires des groupes, une histoire qui est susceptible d'être mise en récit. »⁴⁷.

Une perte de la mémoire politique entraîne une perte de l'identité collective. Le génocide constitue un tournant dans le processus identitaire puisque que les communautés arméniennes se définissant auparavant à travers des identités régionales se retrouvent assignées à une identité arménienne homogène construite autour de cet évènement traumatique⁴⁸. De son côté l'Etat Turc construit un récit national turc qui nie toute référence à l'identité arménienne.

⁴⁷ Jurgen Habermas In *Théorie de l'agir communicationnel*, ed. Fayard 1987

⁴⁸ Cf. Ter-Minassian Taline, *Erevan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Presses Universitaires de Rennes, 2007 , Troisième Partie p.171-186

Outre la destruction des individus s'ajoute la destruction culturelle et spirituelle. En effet le gouvernement Jeune Turc avait planifié une méthode systématique de destruction des témoignages matériels de la civilisation arménienne. La foi chrétienne qui joue un rôle central pour les Arméniens fut aussi touchée : des églises, des monastères et autres biens religieux dont des manuscrits médiévaux écrits et enluminés à la main furent détruits, des membres du clergé arménien assassinés.

Par ailleurs, le génocide est un lien historique et familial. La diaspora arménienne d'Europe, du Moyen-Orient et du Caucase est issue de la dispersion et de l'exil des survivants. Le génocide fait partie de la mémoire commune arménienne et en est l'élément fondateur.

Pendant un certain nombre d'années, beaucoup d'Arméniens ont insisté pour que le génocide soit reconnu officiellement notamment pour empêcher que l'Histoire se répète à nouveau.

1) Politique mémorielle

a) Époque soviétique

La commémoration du génocide des Arméniens est réintroduite en URSS le 24 avril 1965, à l'époque le mot « massacre » était employé pour qualifier les faits. Cette commémoration avait auparavant été bannie sous Staline dans une volonté d'« internationalisme » mais aussi pour préserver des relations cordiales avec la Turquie.

Le mois de mars 1965, amorce une volonté de réappropriation de la mémoire collective du génocide avec la publication d'un certains nombres d'ouvrages. Une résolution du conseil des ministres de la RSS d'Arménie est signée par A. Kotchinian et H. Melkonian. Il est décidé qu'un monument serait en hommage aux victimes de 1915.⁴⁹ Le monument devait être achevé à la fin de l'année 1965 mais compte tenu mais compte tenu de la complexité du budget de l'URSS il ne le fut qu'en 1968.

Ce monument est un monument fortement identitaire par les manifestations qui ont précédé sa création qui revendique un attachement nationaliste, et devient un symbole de la quête de sens de la diaspora.

⁴⁹ Voir : Ter-Minassian Taline, *Erevan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Presses Universitaires de Rennes, 2007 , Troisième Partie p.171-186

Cette période voit l'apparition de Haut-lieux arméniens comme le Tsitsernakaberd qui participent à la fonction capitale de Erevan comme le souligne Taline Ter-Minassian.

Le haut-lieu est un lieu localisé dans le réel ou le mythe, nommé et qui possède rang élevé sur l'échelle des valeurs et qui est reconnu par une communauté.

C'est un phénomène qui part de l'intention créer une forme d'indigénisation et un renouveau du récit national.



Le complexe mémoriel *Tsitsernakaberd* (colline aux hirondelles) à Erevan. Conçu par les architectes S. Kalachian et S. Tharkhanian et par le sculpteur V. Khatchatrian. Son objectif a été de répondre à la question centrale : célébrer la mémoire des victimes et incarner la renaissance du peuple arménien.

Bâti en 1968, dans ans après le 50^e anniversaire du génocide suite à la décision du gouvernement arménien de faire appel au pouvoir soviétique pour financer le projet. C'est le premier monument dédié aux victimes du génocide. La vue du mont Ararat depuis ce bâtiment contribue à son gigantisme.

Il est principalement fait de granit et se compose d'un mémorial en deux parties : douze stèles regroupées en cercle comprenant à l'intérieur une flamme qui est allumée en permanence pour lutter contre l'oubli. Il est d'usage de se recueillir à l'intérieur du monument tous les 24 avril en déposant des fleurs. Une flèche de 44 m de haut symbolise la renaissance du peuple arménien se dresse également sur cette colline. Le complexe possède aussi un musée du

génocide qui retrace toute la chronologie du génocide ainsi que les figures historiques qui ont marqué celui-ci et des photographies d'archives.

Plusieurs interprétations du monument comme celle qui est répandue dans la diaspora que les douze stèles de basalte représentent les douze provinces de l'Arménie occidentale (alors qu'il n'y avait que 6 vilayets en Anatolie)⁵⁰. La sacralisation du lieu comme théâtre de pratiques collectives rappelle la signification du musée de Yad Vashem en Israël.

Des rituels se sont forgés autour de ce lieu mémoriel comme le dépôt de gerbe de fleurs tous les ans et des comportements à adopter : comme une attitude respectueuse du lieu ce qui passe par exemple par l'interdiction de grignoter des graines de tournesol notamment, attitude qui est extrêmement mal vue. Le protocole arménien exige aussi que les différents chefs d'Etat se rendent sur place et plantent un arbuste ce qui a notamment été fait par Emmanuel Macron lors de sa venue à Erevan lors du sommet de la Francophonie en octobre 2018. Il a une signification particulière pour les Arméniens de la diaspora.

b) Mémoire post-soviétique

Le 24 avril 2015 a été commémoré le centenaire du génocide arménien à cette occasion un nouveau symbole a été introduit : la fleur de myosotis exprimant le souvenir éternel. Ce symbole est devenu l'emblème de la mémoire du génocide elle s'accompagne du moto « Remember and demand. »

Ce dernier continue à être commémoré tous les 24 avril. Il a pris une dimension internationale. Les commémorations s'accompagnent aussi parfois de manifestation en hommage à la manifestation du 24 avril 1965 de Erevan.

Beaucoup de pays ont reconnu le génocide. Le premier à l'avoir fait est l'Uruguay le 20 avril 1965 en publiant un décret spécial. Parmi les pays notables à l'avoir fait on peut citer les Etats-Unis en 1985 à travers la résolution 247 de la Chambre des Représentants intitulée « de la Journée nationale du souvenir de l'inhumanité de l'homme pour l'homme » en mémoire de toutes les victimes d'un génocide et en particulier du « million et demi de personnes d'ascendance arménienne victimes du génocide commis en Turquie entre 1915 et 1923 ». Une sous-commission de l'ONU reconnaît le génocide la même année. En 1987 le parlement européen le reconnaît à son tour puis en 1991 la Russie au travers de la Douma. La France quant à elle le reconnaît 2001.

⁵⁰ *ibid*

Il s'agit de créer une identité nationale arménienne. Elle est renforcée par le négationnisme du gouvernement turque.

Aujourd'hui, le musée du Tsitsenakaberd accueille une exposition permanente et des expositions temporaires dans un but éducatif. Il est devenu un site incontournable et réussit sa fonction mémorielle.

La mémoire du génocide est fréquemment rappelée dans la vie quotidienne des Arméniens. Cela se traduit par des éléments visibles dans l'espace urbain comme la fleur de myosotis adoptée pour le centenaire du génocide collée sur les devantures des magasins ainsi que la vente de divers produits dérivés à partir de ce symbole.

Cette mémoire est aussi présente dans les transports en commun comme à la station *Barekamutyun* (Amitié), terminus nord de l'unique ligne de métro de Erevan construite dans un style soviétique et mise en service en 1981 :



Ici, le panneau bilingue anglais et arménien à l'entrée de la station, au centre la carte des Etats ayant reconnu le génocide, à gauche et à droite le complexe mémoriel *Tsitsenakaberd*, avec au centre avec la formule « Reconnaissance, Condamnation, Prévention » et à gauche et à droite « Je me souviens et je réclame [justice] » avec une fleur de myosotis.



Détail de la station *Barekamutyun* : à gauche l’emblème et l’inscription « France en arménien ainsi que la date de reconnaissance, à droite le drapeau français



Photos personnelles, 2018

Cette station de métro traduit la double identité arménienne : un métro de style soviétique avec des éléments rappelant la mémoire du génocide. Elle témoigne de l’inscription de la mémoire du génocide dans l’espace urbain. D’autres stations comme Place de la République fait figure nostalgique d’un territoire idéalisé et du retour aux frontières de la grande Arménie. Cette nostalgie est aussi présente au Tsitsernakaberd puisque qu’une carte de la grande Arménie surmontée d’une grenade fruit symbole de l’Arménie.

Le Tsitsenakaberd a amorcé une muséification de la mémoire qui sera perpétuée par le musée d'art moderne et un certain nombre de ses œuvres.

2) La mémoire du génocide au sein du musée d'Art Moderne

Bien que la majorité des œuvres picturales abordant la mémoire du génocide soient à la Galerie Nationale d'Arménie et bien qu'Henrik Igitian ait fondé son musée sur la base de la rupture avec le passé, le Musée d'Art Moderne de Erevan reste marqué par cet événement traumatique. Les artistes arméniens sont conduits à se situer par rapport à la mémoire du génocide. Certains choisissent de ne pas traiter ce thème quand d'autres pensent qu'il est important.

Le peintre Valentin Podpomogov a choisi de représenter le génocide des Arméniens d'une manière surréaliste et « grandiose »



Valentin Podpomogov⁵¹, (1924-1998), Requiem, MAMY, Erevan.

Il a représenté la ville d'Ani, ancienne capitale arménienne détruite par les Ottomans, symbolisée par son église.

Son œuvre *Requiem* porte l'appellation d'une messe qui a lieu juste avant les funérailles. Le peintre rappelle la présence de la mort et du deuil qui font partie intégrante du thème du génocide, il fait également référence aux racines chrétiennes de l'Arménie.

⁵¹ Peintre surréaliste et symboliste arménien, il commence à travailler en 1940 au studio de cinéma « armenfilm » et se lance tardivement dans la peinture à l'âge de 50 ans

Sur cette peinture on distingue au centre une cloche en morceaux surmontée d'une lueur en forme de croix qui représente la renaissance du peuple arménien à travers leur foi chrétienne. Cette lumière transcende le ciel orageux et contraste avec l'horizon sombre, les ruines de monuments au premier et le titre du tableau. Cette lumière évoque aussi la résurrection du Christ. Au second plan à gauche se trouve une église apostolique en ruines à l'intérieur de cette église on peut remarquer une bougie allumée (bien que peu visible), elle représente l'espoir du peuple Arménien de même que la lueur à l'horizon à droite. Bien que ce tableau soit sombre, l'auteur évoque l'espoir pour le peuple arménien de se reconstruire et de surmonter son traumatisme. Les œuvres de Valentin Podpomogov reflètent généralement un univers sombre et angoissant dans *Attentes* il représente une femme sans visage aux mains liées.

D'autres artistes évoquent le thème du génocide par la sculpture comme Armen Guevorgiants⁵² et son œuvre *La Route*. Cette sculpture est faite à partir d'objets : deux malles, un masque, une bible, un flacon et une cafetière emballés par une corde et montés sur une roue ayant appartenu à des Arméniens fuyant le génocide et symbole de l'exil. Les objets composant la sculpture étant à la portée du spectateur, elle permet à celui-ci de prendre conscience de la réalité de l'évènement. Le travail d'Armen Guevorgiants est empreint du passé, ainsi il a pour habitude de créer des sculptures à partir de différents types d'objets de style « récup ». La gravité et les couleurs sombres de son œuvre reflètent la souffrance et la perte. L'univers d'Armen Guevorgiants est marqué par un calme étrange et une beauté qui lui est propre. Ses œuvres sont faits de morceaux mais ne sont jamais désagrégées. C'est un souvenir mystique de la terre déserte et d'un passé effacé. Ses espaces vides et sombres témoignent de la persistance de l'idée du génocide.

⁵² Voir Igitian Henrik, *Muzeï Sovremmenovo Iskustva*, ed. Tigran Mets, p.150



Armen Guevorgyants (1961-), *La route*, MAM Erevan, 1990 .

Le génocide est aussi évoqué par des installations comme celle de Yevgine Martirossian *Mon cœur est dans la montagne* mais aussi par Josette Tamarcaz et son projet *Déraciné*.

Yevgine Martirossian a représenté un plateau sur lequel figure de la terre colorée ainsi que des pierres sur lesquelles sont imprimées des visages de personnalités connues ayant vécu le génocide. On peut distinguer sur l'une d'elle le compositeur Komitas. Le titre évoque le mont Ararat qui est cher aux Arméniens et hautement représentatif de leur identité. Il constitue encore un objet de litige entre l'Arménie et la Turquie puisqu'il est situé officiellement en Turquie. Les différentes terres colorées évoquent différents espaces, probablement les différents pays où des Arméniens ont immigré.



Yevgine Martirosyan (1967-) : « *Mon cœur est dans la montagne* » MAMY , Erevan, 2015



Le projet « Déraciné » de Josette Tamarcaz, 2016, MAMY, Erevan

Il s'agit d'une œuvre réalisée dans le cadre d'une résidence artistique autour de la famille de Hrant Margarian dont est issu l'artiste Hovhannès Margarian.

Elle est composée de trois parties : La première est intitulée « Le cercle familial » : il consiste en sept plaques de terre cuite différentes qui représentent les sept membres de la famille de Hrant Margarian , sa mère Nuritsa, Margar son père, et les cinq enfants : Hrant , Guévork, Marie, Rosa et Siranush.

Partis du plateau anatolien en 1915, les membres de la famille sont déracinés et séparés par plusieurs migrations successives liées à la fuite du génocide. Leurs histoires sont gravées sur ces plaques sauf sur une, la plaque blanche : il s'agissait d'une fillette de 4 ans morte en exil. La deuxième partie « Personnes déracinées » est composée de masques qui symbolisent les déracinements actuels notamment la guerre en Syrie et la crise des réfugiés. L'exil marque les arméniens et la diaspora arménienne. Il rend difficile la quête identitaire pour un certain nombre d'arméniens comme pour certains rapatriés arméniens de 1947 dont fait partie la famille de Hrant Margaryan. Ces Arméniens se considèrent arméniens tout en étant rejetés par les leurs. D'après Hrant Margaryan lui-même : « En 1946, toute la famille a décidé de partir pour l'Arménie soviétique, impatiente de prendre un nouveau départ dans notre mère patrie. Nous

avons voyagé en bateau jusqu'à Batoumi en Géorgie, puis rejoint avec une grande émotion l'Arménie en train. Nous nous sommes installés à Yerevan où l'euphorie du retour est très vite tombée. Le pays n'était pas prospère comme nous l'imaginions. Il y avait beaucoup de misère, de privations et le régime soviétique de Staline était dur. »⁵³

La troisième partie « Armenia » est représentée par une maison à une seule entrée à l'arrière qui symbolise la patrie, à l'intérieur de la maison on trouve une bible, seul objet emporté par Nuritsa en fuyant la Turquie. Cette œuvre est à l'origine conçue pour une exposition temporaire est aujourd'hui en partie conservée dans les collections permanentes du musée.

Le génocide est lié au thème de l'exil comme en témoignent les déplacements de populations et l'immigration en Europe et aux Etats-Unis. L'exil constitue un élément fondateur de l'identité arménienne puisqu'il est à l'origine de sa diaspora comme on peut le voir sur ce tableau d'Armen Guevorgian.



Emigration d'Armen Guevorgian, MAMY, Erevan, 2017.

Au centre de l'œuvre, une foule compacte se presse à l'entrée d'un bâtiment, certaines personnes tiennent des valises d'autres des malles, leurs visages sont austères et uniformes. L'œuvre est sombre puisque l'artiste utilise des nuances de gris : le ciel gris clair, les entrées

⁵³ Voir Compte rendu de la Résidence - Exposition *Déracinés / Uprooted* au Musée d'Art Moderne d'Erevan Arménie 4 août - 12 septembre 2016

de bâtiments gris clair et gris foncé, le sol gris foncé, seuls les vêtements des personnages sont colorés. On peut aisément imaginer qu'il s'agit d'une queue à un checkpoint, de plus des drapeaux flottent à l'horizon. L'artiste aborde ce thème d'une manière angoissante comme le montre les couleurs dominantes du tableau et les visages.

La Route d'Armen Guevorgiants, *Déraciné* de Josette Taramarcz et *Emigration* d'Armen Guevorgian démontrent que le thème de l'exil est fortement présent dans la représentation du génocide et constitue un élément fondateur de la diaspora arménienne dont sont issus de nombreux peintres du musée. Le génocide et l'exil continuent d'influencer le travail des artistes contemporains. La réécriture du présent et du passé est la principale inspiration des artistes et influence d'autres œuvres présentes au musée d'art Moderne. Les *Palimpsestes* de Varteni Mosdichian traduisent bien cette tendance. De par la signification du mot « palimpseste » qui est un manuscrit dont l'on efface des parties pour écrire une nouvelle histoire. Cette représentation du génocide est aussi cathartique et vise à se débarrasser du passé pour construire le futur. L'art constitue l'exemple d'une société qui tente de se reconstruire et de bâtir un futur au-delà du souvenir du génocide. Cependant cette reconstruction est difficile étant donné que la Turquie refuse de reconnaître le génocide des Arméniens.

Avec la création du Tsitsenakaberd en 1965 la mémoire du génocide est muséifiée et entre dans la phase de « conservation » de la mémoire, processus auquel le Musée d'Art moderne contribue par ses œuvres. Elle est un élément emblématique de la mémoire arménienne à tel point qu'elle influence considérablement la vie quotidienne des Arméniens et les conduit à structurer leur identité autour de ce traumatisme. Ce phénomène a aussi cours chez les peintres arméniens. Il a une incidence sur leur rapport à l'art.

Conclusion générale

L'histoire du musée d'Art Moderne de Erevan est un microcosme de la société arménienne et s'inscrit dans la géopolitique de l'histoire soviétique et postsoviétique à travers plusieurs aspects : tout d'abord par la fondation du musée qui a eu lieu en pleine période soviétique, son fondateur Henrik Igitian a été député soviétique mais reste très ouvert d'esprit en collectionnant de jeunes artistes peu connus à l'époque, il est en quelque sorte un « dissident artistique » et a contribué à faire connaître l'art arménien dans les pays occidentaux ; ensuite l'architecture du musée est caractéristique de l'époque soviétique mais l'intérieur est moderne. Les artistes qui y sont exposés sont à la fois soviétiques et postsoviétiques par la chronologie de leurs œuvres mais aussi par leur manière de peindre et de concevoir l'art.

Le musée est un lieu de mémoire car il conserve la mémoire à travers les différentes pratiques artistiques. Les œuvres qui y sont exposés sont des variations sur des thèmes historiques comme le génocide, la religion, la commémoration, l'exil, le passé indissociable du présent qui structure l'identité arménienne.

Cependant, la jeune génération d'artistes participe aux mobilisations sociales par leur pratiques artistiques et leur engagement dans la société actuelle en rupture avec la tradition soviétique.

À travers notre analyse nous avons constaté que les femmes font le lien entre le passé et le présent. En effet les femmes artistes par leur désir de changement social amorcent une réflexion sociétale sur leur place et leur fonction dans la société arménienne qui se veut en rupture avec le passé. Les différentes générations se croisent dans l'enceinte du musée.

Le passé ne se manifeste pas de manière homogène chez tous les Arméniens, l'espace géopolitique est différent et au sein même de la société arménienne et divers positionnements politiques se côtoient. Les Arméniens partagent une histoire commune mais différente en même temps. Ce phénomène se traduit par une différence de culture au sens large du terme.

On constate aussi que des phénomènes récents entrent au musée comme la révolution de velours. Cela montre que la frontière entre le passé et le présent est poreuse et que l'histoire ne cesse jamais de s'écrire.

Annexes

Photographies



Henrik Igitian et Mikhaïl Gorbatchev en 1991

Glossaire

- Artsakh : appellation Arménienne du Haut-Karabakh, les Arméniens recommandent fortement l'utilisation de ce terme à Haut-Karabakh
- Dram : devise monétaire arménienne
- Chestidesiatniki : peintres de la décennie 1960 mot emprunté au russe
- Khatchkar : littéralement « croix-pierre », stèles chrétiennes
- Gazel' aussi Marchrout: minibus fréquemment utilisé dans les pays postsoviétiques

Liste des expositions temporaires et Catalogues édités

Expositions :

- « Les ombres – Suren Safaryan » (23/11/2018- 30/11/2018): rétrospective du peintre
- « Palimpseste – souvenirs dans des casiers », Varteni Mostichyan (Boston , États-Unis) (08/11/2018 -20/11/2018) : L'artiste explore l'univers des souvenirs les moyens de conservations de ceux-ci avant l'apparition de la technologie
- « Des représentations inhabituelles », (24/10/2018-31/10/2018),
- « Visible/Invisible », 18/09/2018- 30/09/2018
- « Si » 04/09/2018- 13/09/2018
- « Reflets », exposition groupée d'artiste de la diaspora arménienne d'Australie, Union Arménienne d'Australie, 22/08/2018- 28/08/2018
- « La possibilité d'un choix impossible », (03/08/2018- 15/08/2018), collectif artlab Yerevan
- « Conflits », (21/07/2018- 30/07/2018), Romeo Melikian
- « Quoi » (du 04/07/2018 au 17/07/2018) : Inspirations artistique de l'artiste Arménienne Armenui Martirosian

Catalogues :

- Igitian Henrik, *Muzei Sovremennovo Iskustva*, ed.Tigran Metz, 2017 Erevan
- Igitian Henrik, *Armianskaya palitra Novoye pokaleniye*, ed. Tigran Mets, Erevan, 2005
- Igitian Henrik, *Armianskaya palitra, XX Vek*, ed. Tigran Mets, Erevan, 2004
- Igitian Henrik, *Emile Kazaz*, ed. Tigran Mets, Erevan, 2004
- Igitian Henrik, *Ervan Kotchar*, ed. Tigran Mets 2000, Erevan

Sources primaires :

Entretiens :

Avec le personnel du musée :

Zara Ayroumian directrice adjointe le 02/10/2018

Noune Avetissian directrice, 13/08/2018

Marine Mouradian surveillante de salle 17/09/2018

Gayane , agent d'entretien 26/09/2018

Lilit Ghukassian, billetterie 04/08/2018

Evgenia Filipian, photographe 07/09/2018

Vartuhi, chargé de la communication du musée 24/08/2018

Avec les artistes :

Edmond Habetian 17/09/2018

Hovannhès Margarian 05/08/2018

Josette Taramaraz 16/09/2018

Bibliographie

Art

- Donabédian Patrick. *Le khatchkar, un art emblématique de la spécificité arménienne*. Augé (I.), Dedeyan (G.) dir. L'Eglise arménienne entre Grecs et Latins, fin XIe - milieu XVe siècle, Jun 2007, Montpellier, France. Geuthner, p. 151-168, 2009
- Dournovo, L.A, Drampian R.G, *Miniatures arméniennes*, ed. Hayastan (Institut Mesrop Mashtots des manuscrits anciens-Matenadaran), 1969, Erevan 234p.
- Guevorkian, Astghik , *The crafts and mode of life in Armenian miniatures*, ed. Hayastan, 1978, Erevan, 233p.
- Gonzague Nanda, *Hayastan* , ed. Sun, 2015
- Hacobyan Edward, *David Erevantzi*, ed. Nahpet , 2015, 160p.
- Igitian Henrik, *Armyanskaïa Palitra, novoïe pokoleniye*, ed ; Erevan,2005
- Igitian Henrik, *Muzeï Sovremennovo Iskustva*, ed.Tigran Metz, 2017 Erevan, 200 p.
- Khatchadourian Haroutioun, Basmadjian Michel, *L'art des Khatchkars, Les pierres à croix arméniennes d'Ispahan et de Jérusalem*, ed.Geuthner , 2014, 441p.
- Paghtassar Arzoumian, *Armenian Churches of Holy Etchmiadzin*, Erevan, 1970, 260 p.
- Tafankejian Grégoire, *L'Arménie et les Arméniens*, col. Mémoires en Images, ed Alan Sutton, 2010, 192p.

- Travert Yves, Kévorkian Raymond H., *Lumières de l'Arménie chrétienne*, ed. Éditions du patrimoine, 2007
- *View : Armenian Contemporary Art*, RA Ministry of Culture, 2011 , Erevan

Histoire

- Bozarslan Hamit, Duclert Vincent, Kévorkian Raymond H., *Comprendre le génocide des Arméniens, 1915 à nos jours*, ed. Tallandier, 2015, 491p.
- Collectif, Comité pour la commémoration du cinquantième anniversaire du massacre des arméniens, *Documents sur les massacres d'Arménie de 1915*, 1965
- Kurt Ümit, *Reform and Violence in the Hamidian Era: The Political Context of the 1895 Armenian Massacres in Aintab* in *Holocaust and Genocide Studies* , Volume 32, n°3, Hiver 2018, Oxford University Press
- Minassian Gaïdz, *Géopolitique de l'Arménie*, col. Référence Géopolitique, ed. ellipse, Paris, 2005, 122p.
- Mouradian Claire , *L'Arménie*, col. Que-sais-je , ed. Puf, 5^e édition, 2013, Paris, 128p.
- Radvanyi Jean, Beroutchatchvili Nicolas, *Atlas géopolitique du Caucase*, col. Atlas/monde. Ed. Autrement, Paris, 2009, 80p.
- Reclus Élisée, *Les Arméniens*, ed. Magellan & cie, Paris, 2006, 190p.
- Ter Minassian Taline, *Erevan, La construction d'une capitale à l'époque soviétique*, ed. Presses universitaires de Rennes, 2007, 269 p.
- Zagaryan Yakov, *Etot Igityan*, ed. Tigran Mets, 2001, Erevan

Sociologie

- Abrahamian Levon, *The temple as a museum and the museum as a temple : the history of Armenian museums and the Armenian Identity*, in *Museum Metodical Journal* n°1,2009
- Bertaux Daniel, *Le récit de vie*, Armand Colin , 2016, 4^{ème} édition Paris, 127 p.
- Detrez Christine, *Sociologie de la culture*, col. Cursus, ed. Armand Colin, 2014
- Donikian Denis, Festa Georges, *Arménie : de l'abime aux constructions de l'identité*, ed. L'Harmattan, 2009, 244p.
- Fleury Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, ed. Armand Colin, 2016, 128p.

- Galkina A. Tamara, *Les Arméniens à Moscou depuis la dissolution de l'URSS*, Hommes et Migrations, 2007, pp. 138-151
- Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, ed. Albin Michel, 1997, 304 p.
- Hovanesian Martine, *Le Lien Communautaire, Trois générations d'Arméniens*, ed. L'Harmattan, 1992, 318p.
- Hovanesian Martine, *Les Arméniens et leurs territoires*, col. Français d'ailleurs peuples d'ici, ed. Autrement, Paris, 1995, 173p.
- Kosséian Hélène, *L'Arménie au cœur de la mémoire*, ed. du Rocher, 2015, 209p.
- Grigorian Alvard, *Muzei kak obrazovatel'naya sreda*, in Museum Metodical Journal n°1,2009
- Mesnard Philippe (sous la direction de), *Quel avenir pour la mémoire du génocide des Arméniens ?*, dossier, in « Témoigner, entre Histoire et Mémoire, Éditions Kimé, n°120 avril 2015 , 202p.
- Mouradian Claire, Kunth Anouche, *Les Arméniens en France , Du chaos à la reconnaissance*, col. Exils, ed. éditions de l'attribut, Toulouse, 2010, 166p.
- Teboul René, Champarnaud Luc, *Le public des musées*, ed. L'Harmattan, 1999, Paris 134p.
- Ter Minassian Vahe , *Arménie, chronique d'une troisième république*, ed. L'Harmattan, 2018
- Vinsonneau Geneviève, *L'identité culturelle*, ed. Armand Collin
- Woroncov Barbara, *The role of museums in contemporary European society*, in Museum Metodical Journal n°1,2009
- <https://academic.oup.com/hgs/article-abstract/32/3/404/5199008?redirectedFrom=fulltext>

Documentaires

- La Vengeance des Arméniens : Le Procès Tehlirian de Bernard George, Arte France, 2015, France, 50 min
<https://youtu.be/RNhttOqxXgM>
- The Last Dream or Game Over, Fin de Partie de Tigran Paskevichian, 2017, Arménie, 64 min
- Arsène Tchakarian, mémoire l'affiche rouge de Michel Violet, France, 2018, 1h33

Sitographie

- Musée d'Art Moderne de Erevan :
<http://www.mamy.am/index.php/ru/>
- Site de Nina Khemchian :
http://www.ninaceramique.com/bio_fr.html
- Site d'Arevik Arevshatian :
<https://www.arevikarevshatyan.com/en>
- Site de Varteni Mosdichian :
<http://www.varteni.com/>
- Collectif artlab Yerevan
<https://www.artlabyerevan.org/en>
- Ministère de la culture arménienne
<http://mincult.am/>
- Site sur le mouvement artistique 3^e Etage
<http://cmf.am/Thirty-Steps-to-the-3-rd-Floor>
- Génocide arménien : le journal d'une survivante des "marches de la mort", géo.fr
https://www.geo.fr/histoire/genocide-armenien-le-journal-dune-survivante-des-marches-de-la-mort-193292?fbclid=IwAR0e-87dBXpflVOKC8KO3jqQ-64kZuHvwJQ23LWww_12WVzEQQUmVkeK5nQ
- Génocide arménien : qui était Talaat Pacha, le "Hitler turc" ?, géo.fr
https://www.geo.fr/histoire/genocide-armenien-qui-etait-talaat-pacha-le-hitler-turc-194459?fbclid=IwAR0RBBEtn5pxvfDswRUKqJ2-L6dLzTt0AWDiEABby29FEc77BOEZR_ZvCIg
- Arménie : après la révolution "douce", l'éveil d'une conscience féministe à l'heure du sommet de la Francophonie :
<https://information.tv5monde.com/terriennes/armenie-apres-la-revolution-douce-l-eveil-d-une-conscience-feministe-l-heure-du-sommet-de>
- Site de l'exposition temporaire sur le génocide des Arméniens par le Mémorial de la Shoah :
<http://genocide-des-armeniens.memorialdelashoah.org/>

- Zabel Yesayan: The Hope for Justice Hidden in a Matchbox, evn report
https://www.evnreport.com/raw-unfiltered/zabel-yesayan-the-hope-for-justice-hidden-in-a-matchbox?fbclid=IwAR2dVgLf7DdEA2UU_ZaJpKuBy5D4Ku1cePbjzFxb7-iwFpux0pkqquADX6U

- Association Charjoum, le mouvement
<https://www.charjoum.org/fr/>

- Site du Tsitsenakaberd (mémorial du génocide)
<http://www.genocide-museum.am/fr/>

- Collectif Van :
<http://www.collectifvan.org/>